

D1

3317

112127

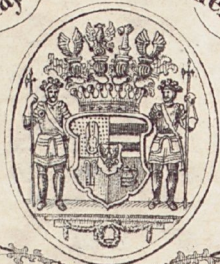


222

Zur

Gräfl.vom Hagen'schen

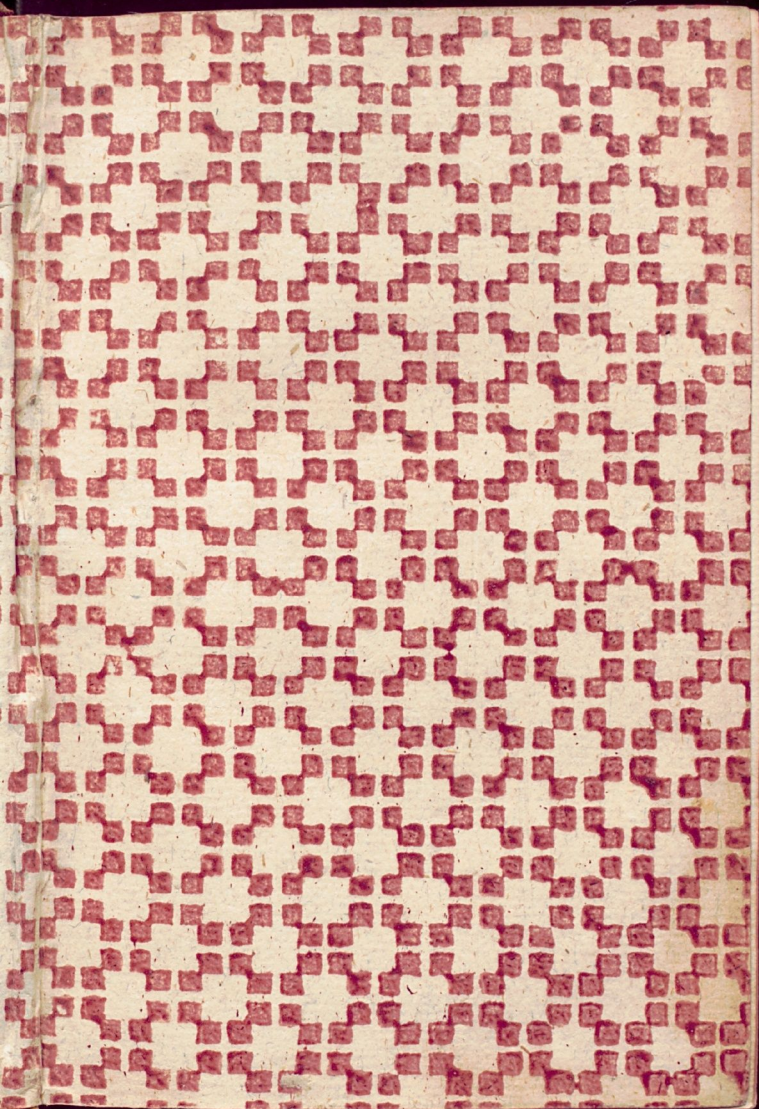
Majorats - Bibliothek



MÖCKERN

gehörig.

N^o 3903 N^o 3904



3903/4

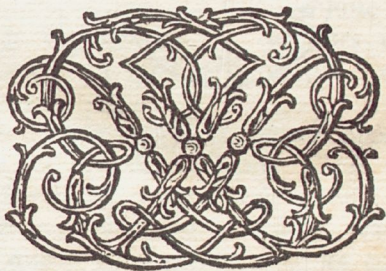


L'AMITIÉ
RIVALE.
COMÉDIE

EN VERS ET EN CINQ ACTES.

Par M. FAGAN.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre
de la Comédie Française, le 16. Novem-
bre 1735.



A AMSTERDAM,
Chez H. D U S A U Z E T.
M, DCC. XXXVI.

L'AMITIE

RIVALE

COMEDIE

EN VERS ET EN CING ACTES

PAR M. HAZAN

Représentée pour la première fois
de la Comédie Française le 17 Mars 1751



A AMSTERDAM
Chez H. DUSAUNE
M. DCC. XXXVI





P R E F A C E.

QN'imprime tant de Pièces dont le débit n'est pas heureux, qu'elles ayent eu sur le Théâtre un long succès, que c'est beaucoup hazarder que de mettre au jour une Comédie condamnée dans sa naissance. Celle-ci a été d'abord si mal reçue, que les illustres suffrages dont elle a été ensuite honorée, & l'approbation de quelques connoisseurs n'ont pû lui faire avoir que dix représentations.

Peut-être obtiendrai-je un accueil plus favorable de la part des Lecteurs. Ceux qui, dans les Spectacles composent les *cabales*; & ceux par qui elles sont suscitées sçavent bien de quelle conséquence sont les coups qu'ils portent. Ils sont sûrs que par le tumulte & l'ironie, le Spectateur le plus indifférent se prévient; que l'Acteur se refroidit, & que l'Ouvrage, dans toutes ses

IV P R E F A C E.

représentations paroît sous un autre point de vûë. On ne doit donc pas compter qu'une Pièce ait, de long-tems sur la Scene, le succès qu'elle y auroit eu, si au lieu d'être étouffée par des éclats concertés, elle avoit été entenduë.

J'ai voulu prouver que l'Amour peut être balancé par l'Amitié. Je me flate qu'à la lecture on s'apercevra aisément qu'Acante est le sujet de ma Pièce, que c'est dans son cœur que l'amitié est rivale de l'amour; & qu'ainsi, que Clarice soit amoureuse ou ne le soit point, cela est indépendant du fond. Le personnage de Clarice est un moyen du sujet, mais n'est pas le sujet même. J'ai vû, cependant, regner ce sentiment dans la plûpart de mes juges, qui n'ont apporté qu'une légère attention quand malheureusement il en falloit beaucoup.

Si ce personnage de Clarice est hors de la nature, si après avoir causé le malheur de son ami par l'aveu d'un amour déplacé, il n'est pas vraisemblable qu'elle jouisse d'un moment de raison, & cherche à appaiser les troubles dont sa foiblesse a été la cause; au moins doit-on convenir que bien des femmes ont souvent approché d'un pareil héroïsme. Qu'il me soit aussi permis de dire,
qu'il

P R E F A C E. Y

qu'il est encore dans le monde des caractères pareils à celui d'Acante, & que tout galant homme qui se trouveroit dans des circonstances aussi extrêmes, se trouveroit, sans doute, fort embarrassé.

A l'égard des défauts qui sont dans le plan, & dans les détails, je crains que le Lecteur n'en remarque plusieurs ; mais peut-être ne sera-ce aucun de ceux qui ont été relevés le premier jour, car excepté un seul endroit que j'ai rectifié, il m'a été impossible de concilier les avis sur le reste.

Je crois que le reproche le plus essentiel tombe sur le genre de cette Comédie. Quoique j'aye essayé de peindre un ridicule dans la prévention de Crémon contre son fils, & que j'aye tâché d'exprimer que deux fort honnêtes gens nécessairement unis, ne peuvent souvent vivre en bonne intelligence, il est bien certain que ce ridicule n'est qu'accessoire, & que mon principal sujet n'est point un correctif. Or depuis qu'un Maître inimitable a fait, d'une fine raillerie, la base du Comique François, ses admirateurs veulent que l'argument d'une Pièce soit uné Epigramme & non un sentiment ; ou pour mieux dire, ils veulent que l'objet principal des Auteurs soit de peindre des défauts & non des vertus.

Mais n'est-ce pas un devoir indispensable aux Auteurs d'étudier le goût de leur siècle, & depuis quelque tems cette nouvelle espece de Comédie n'a-t-elle pas été un peu mise en crédit ?

Doit-en d'ailleurs leur ôter l'espoir d'établir un genre nouveau ? Ne peut-on sans abandonner la vraie Comédie prendre une route qui n'ait pas encore été frayée ? Car, quand on nous recommande d'avoir Plaute, Terence, Moliere & Regnard devant les yeux, c'est sans doute nous indiquer de très bons modèles : mais on ne peut pas dire qu'ils ayent tous écrit dans le même genre. Terence & Moliere ont excellé l'un & l'autre ; & c'est par-là qu'ils se ressemblent. Quant au genre, il faut opter, ils different entr'eux. Terence a peint des hommes ordinaires, Moliere a peint des hommes ridicules. Le premier s'est donc contenté de l'imitation exacte de la nature : Le second a cherché ce qu'il y avoit de vicieux dans la nature. Pourquoi d'autres Auteurs n'essayeroient-ils pas de peindre ce que la nature a d'aimable & de parfait ?

Il est vrai qu'en suivant ce dernier genre le fonds sera toujours plus serieux ; Jusques-là même qu'il pourra être *larmoyant*. Celui de Moliere est bien plus favorable, & il seroit

à

à souhaiter qu'on l'employât encore. Mais outre qu'il faut peut-être pour y réussir un genie aussi heureux que le sien, l'entreprise est aujourd'hui plus difficile qu'elle ne l'étoit de son tems. Comment hazarder de faire des portraits si l'on en fait bien-tôt des applications capables de faire proscrire un Ouvrage. Comment esperer d'être bien plaisant, si l'on traite de farce tout ce qui n'a pas une grande délicatesse : Comment enfin représenter des personnages communs, & s'en tenir à l'imitation de la vie Bourgeoise, quand un petit défaut de cérémonial qui se trouvera dans les premiers Actes d'une Pièce, fera un prétexte pour ne la plus vouloir écouter ; quand on exigera qu'un valet parle aussi poliment qu'un Homme de Cour, & que l'on trouvera mauvais qu'un vieillard Comique employe des expressions familières.

TIV

ACTEURS.

ACANTE, Amant de Mélite, & ami de
Clarice. M. DU FRESNE.

CLARICE, Mlle. QUINAUT.

MÉLITE, Mlle. GAUSSIN.

LISETTE, suivante de
Clarice. Mlle. DANGEVILLE.
la jeune.

CREMON, Pere d'Acante, M. DUCHE-
MIN.

ALBERT, Oncle de Mélite, M. DE LA
THORILLIERE.

CARLIN, Valet d'Acante, M. ARMAND.

DORIMON, Ami d'Acante, M. DU-
BREÜIL.

LE NOTAIRE, M. POISSON.

La Scene est à une Terre près de Paris



L'AMITIÉ
RIVALE,
COMEDIE EN VERS.

*Le Théâtre représente un Bosquet dans le fond,
& sur les ailes deux riches bâtimens.*



ACTE PREMIER.
SCENE PREMIERE.

ACANTE *seul.*



OICI l'heure où je dois me rendre chez
Mélite.

La rendrai-je témoin du trouble qui m'a-
gite?

Carlin ne revient point. Que dirai-je, &
comment

Devant elle excuser un tel retardement!
Que va penser Albert, cet oncle redoutable
Qui sous un doux maintien, sous un dehors affable,
Est au fond, moins facile à se laisser toucher,

A

Que

2 L'AMITIE' RIVALE,

Que ces sombres Argus qu'on ne peut approcher?
Ah! Lisette. C'est toi.

S C E N E II.

ACANTE, LISETTE *qui sort de la maison de Clarice.*

LISETTE.

CLarice ma Maîtresse,
Qui vient de remarquer en vous quelque tristesse,
Quand vous avés passé, souhaiteroit de sçavoir
D'où provient ce chagrin qu'en vous on a crû voir?
Et si vous n'auriés point de Monsieur votre Pere
Reçu quelque réponse à vos desirs contraire?

ACANTE.

Je n'en ai point reçue, & c'est ce long délai,
Qui fait toute ma peine. Oui, Lisette, il est vrai
Que d'un ennui mortel mon ame est occupée.
Clarice l'a crû voir, & ne s'est point trompée.
Plein d'un feu dont mon cœur ne sçauroit s'affranchir,
J'ai recours à mon pere, & compte le fléchir.
Carlin est le porteur d'une Lettre où j'expose
Que l'hymen de Mélite, auquel je me dispose,
Seroit avantageux autant qu'il est charmant,
Et ne peut s'accomplir sans son consentement.
Une affaire d'honneur, à calmer difficile,
M'empêche, tu le sçais, de paroître à la Ville.
Je ne puis, par moi-même implorer la bonté
D'un pere contre moi dès long-tems irrité.
J'écris donc: Je gemis, je presse, je supplie;
Ce qu'il me répondra décide de ma vie;
Carlin ne revient point, & déjà dans mon cœur,
D'un refus trop cruel je pressens le malheur.

LISETTE.

Il se peut que Carlin, cet habile émissaire,

POUR

Pour son compte, à Paris, termine quelque affaire.

A C A N T E.

Depuis un jour entier, il devoit être ici.
 Sitôt que je serai sur mon fort éclairci,
 Je ne manquerai pas d'en instruire Clarice;
 Un véritable ami lui doit cette justice,
 Puisqu'elle veut toujours partager ses ennuis.

Je ne lui tairois rien des peines où je suis;
 Si je ne pensois pas, que de mon infortune
 La confiance enfin lui peut être importune;
 Et que dans mes chagrins, la mettre de moitié,
 C'est trop mettre à l'épreuve une tendre amitié.

L I S E T T E.

L'interêt qu'elle y prend, Monsieur, est trop visible
 Pour craindre.....

A C A N T E.

Je connois combien elle est sensible.
 Eh! depuis mon exil, que ne lui dois-je pas!
 Quel commerce est plus doux! que d'esprit! que d'appas!
 Qu'elle est compatissante, affable, généreuse!
 Mais, Lisette, qu'elle est, en même tems, heureuse
 De s'être fait un cœur qui résiste à l'Amour!

L I S E T T E.

Quand l'Amour n'est payé que d'un triste retour;
 Quand pour prix de nos feux, pour tribut de nos charmes
 Nous n'avons recueilli que soupirs & que larmes,
 C'est prudence de fuir ses dangereux attraits.
 Clarice est dans le cas; & je n'entens jamais
 Raconter quelque endroit du Roman de sa vie,
 Sans être pénétrée.

A C A N T E.

Ecoute, je te prie
 J'entens. c'est Dorimon?

4 L'AMITIE' RIVALE,

S C E N E III.

DORIMON, ACANTE, LISETTE.

DORIMON *en habit de Cavalier.*SERviteur, cher ami.

C'est par occasion que je me trouve ici.
 Nous allons, cinq ou six, à la Terre d'Elvire:
 Mais informé d'un point nécessaire à te dire,
 Pour te voir un instant, je me suis détourné.
 Ton pere est, selon moi, bien dur, bien obstiné.
 Son animosité me paroît sans égale.
 Hier, je rencontraï, vers la Place Royale
 Ton Valet. Il marchoit d'un air mortifié,
 Et resta, devant moi, comme pétrifié.
 Je voulus de son trouble approfondir la cause,
 Et je lui demandai comment alloit la chose.
 Il me dit que Crémon, qu'il venoit de quitter,
 A toutes tes raisons ne pouvoit se prêter:
 Qu'à peine avoit-il lû jusqu'au bout ton Epître:
 Qu'il avoit seulement, long-tems sur ton chapitre
 Argumenté, crié, fait d'ennuyeux discours,
 Jurant de ne vouloir consentir de ses jours.
 Qu'au surplus, lui Carlin alloit conter l'affaire
 A certain Commandeur vieil ami de ton pere,
 Qui t'aime, à ce qu'il dit, & prend tes interêts,
 Mais radotant un peu: si bien que le succès
 Est toujours fort douteux; qu'après cette démarche
 Pour te rendre réponse il se mettroit en marche.
 Comme dans ces cantons, je comptois donc venir,
 J'ai crû, mon cher ami, devoir t'en prévenir,
 Afin que te réglant suivant les conjonctures,
 Tu puisses t'aviser à prendre des mesures.

A C A N T E.

Helas!

D e-

COMÉDIE.

DORIMON.

Bien fâché d'être un courier de malheur.
Espere un meilleur sort, cher ami. Serviteur.

Dorimon rentre.

SCÈNE IV.

ACANTE, LISETTE.

ACANTE.

HE bien tu peux, Lisette, apprendre à ta Maîtresse
Quel est l'état affreux où ce discours me laisse.
Dis-lui qu'en ce moment j'ai perdu tout espoir;
Que je suis accablé.

LISETTE.

Venés au moins la voir.
Vous pouvés à loisir avec elle vous plaindre,
C'est un soulagement. Vous ne devés pas craindre
D'user de ce secours, puisqu'il vous est offert.
Mais je erois voir sortir Mélite avec Albert;
Je vous laisse, Monsieur.

Elle rentre.

ACANTE.

C'est Mélite. C'est elle.
Que lui dirai-je? O Dieux!

SCÈNE V.

ALBERT, MELITE, ACANTE.

ALBERT à Mélite.

VOyés, Mademoiselle,
Où vous voulés aller promener aujourd'hui.

MELITE.

Ha! j'apperois Acante.

A 3

AL 3

6 L'AMITIE' RIVALE,

A L B E R T.

En effet. Oui. C'est lui.

à *Acante.*

Vous deviez au logis ce me semble vous rendre.
Un Cavalier doit-il ainsi se faire attendre?

A C A N T E.

Je m'y rendois, Monsieur, q uand on m'acofirmé
Un soupçon dont j'étois déjà trop allarmé.
Oui, Madame, jugés de ma peine secrete,
Ces attraits tous divins, cette beauté parfaite,
Qui du cœur le plus fier auroient pû triompher,
Ont fait naître une ardeur qu'il me faut étouffer.
D'un Pere prévenu la haine mal éteinte,
Me réservoit enfin la plus cruelle atteinte.
Il ne pouvoit pas mieux se venger, me punir,
Qu'en brisant les liens qui devoient nous unir,

M E L I T E.

Avés-vous, de sa part, reçu cette nouvelle,
Et n'auroit-on point fait un rapport infidele?

A C A N T E.

Ah! je desire trop, Madame, qu'il le foit
Pour oser m'en flater.

A L B E R T.

Bien souvent on conçoit
Des soupçons mal fondés. Il n'est guère possible
Que son ressentiment soit si fort invincible.
Vous avés droit d'attendre un plus juste retour.
Quant à moi : vos façons, votre esprit, votre amour,
Tout m'a parlé pour vous: je ne fais aucun doute
Qu'à la fin attendri Crémon ne vous écoute.
Non, ses yeux plus long-tems ne pourront se fermer,
Sur tant de qualités qui vous font estimer.
Mais si vous ne pouvés obtenir son suffrage,
Vous devés rapeller alors, votre courage;
Soutenir ce refus comme un homme de cœur,
Et ne point vous nourrir d'une yaine douleur.

ME-

MÉLITE à part.

He las!

A C A N T E.

Que peut-on faire en un chagrin extrême?
Notre cœur peut-il donc agir contre lui-même?
Le plus ferme courage, à mes maux doit céder.

A L B E R T.

Tout, en patientant, peut se raccommoder.
Ne cessés point encor de nous voir, je vous prie,
Du succès de vos feux ne perdés point l'envie.
Mais quoique vous disés, Monsieur, vous conviendrés
Que ces feux s'éteindront lorsque vous le voudrés.
Depuis fort peu de tems vous connoissés Méliste;
D'un nœud si peu formé l'on s'affranchit bien vîte.

A C A N T E.

Que vous connoissés mal ce cœur, Seigneur Albert,
Ce cœur que tout entier je vous ai découvert,
Quand un hymen prochain'avoit flaté mon ame.
S'il m'est encor permis de parler de ma flâme,
Je dirai que l'amour dont le progrès est lent,
N'est pas le plus parfait, ni le plus violent.

L'Amour de deux façons de nos cœurs se rend maître;
Quelquefois un long tems par degrés le fait naître;
Nourri de soins, d'égards, sa douce liaison
Semble un consentement formé par la raison.
Quelquefois il ne faut qu'un instant redoutable.
Son charme est aussi prompt qu'il est inévitable.
Il naît d'un seul regard lancé par de beaux yeux.
Alors maître des Sens, il est impérieux.
Au milieu des refus, des mépris, de l'absence
Involontairement nous sentons sa puissance;
Il porte enfin des coups dont on ne guérit pas.

A L B E R T.

Un Amant parle ainsi; mais je sçais sur ce cas,
Ce que l'on doit penser.

*Albert fait quelques pas comme
pour se retirer avec Méliste.*

A 4

ME-

8 L'AMITIE' RIVALE,

MELITE à *Acante.*

Par cette circonstance,

Je suis plus que jamais condamnée au silence.
Pourquoi ne dois-je pas vous plaindre, & soupirer?

ACANTE.

Madame, je le jure, on peut nous séparer,
Mais rien. . . .

S C E N E VI.

ALBERT, MELITE, ACANTE, CARLIN.

CARLIN *dans la Couliſſe.*

OU fera-t-il? Il faut que je le voye,

ACANTE.

N'entens-je pas Carlin?

CARLIN.

Quelle fera ſa joye!

ACANTE.

Carlin?
à *Mélite.*

Ah! permettés.

CARLIN *voyant Acante.*

Monsieur.

ACANTE.

Hé bien?

CARLIN.

Monsieur. . . .

ACANTE.

Parle donc.

CARLIN.

Vous ſçaurés. . . .

ACANTE.

Qu'est-ce?

CARLIN.

Le

Le Commandeur. . . .

A C A N T E.

Se pourroit-il?

C A R L I N.

Souffrés que je reprenne haleine.

A C A N T E.

Je meurs.

M E L I T E *à part.*

Crémon s'est-il rendu?

A C A N T E.

Finis ma peine.

Parle.

C A R L I N.

Le Commandeur, quand je n'espérois rien,
A fait, en un instant, tourner la chose à bien.

A C A N T E.

Me dis-tu vrai, Carlin? Ha! Seigneur! ha! Mélite!

C A R L I N.

Je maudissois cent fois, le peu de réussite
Qu'avoient eu votre Lettre, & mon activité.
Je voulois, par écrit, prendre la liberté
De rassembler les faits, & de vous les déduire;
Quand Dorimon s'étant offert de vous instruire. . . .

A C A N T E.

Oui. J'ai vû Dorimon. Après.

C A R L I N.

Votre Parain

Monsieur le Commandeur m'est revenu, foudain,
Dans l'esprit. Tout troublé, je cherche par la Ville.

A C A N T E.

Bon.

C A R L I N.

Je le trouve.

A C A N T E.

Abrége un détail inutile.

A 5

CAR

10 L'AMITIE' RIVALE,

CARLIN.

Oh! quand d'une entreprise on a sçu s'acquitter,
C'est le moins qu'à son aise, on la puisse conter.

ACANTE.

Soit.

CARLIN.

Je lui dis le fait. Il sent la conséquence.
Il part, & ranimant une vieille éloquence,
Il aborde Crémon; lui reproche l'aigreur,
Que contre un propre fils il gardoit dans son cœur,
Lui dit qu'il faut, en tout, chercher votre avantage,
Et que si vous vouliez faire un bon mariage,
Que vous en détourner, c'étoit vous faire tort;
Qu'il y devoit songer. Loin de plier d'abord,
Le vieillard colérique a fait, dans sa boutade,
De différens griefs, une longue tirade
Que je tairai; sur-tout, qu'un jour, ayant compté
Voir finir un hymen qu'il avoit arrêté,
Pour rompre, un beau matin vous partîtes en poste,
Notre homme s'est montré ferme sur la riposte,
Et comme je l'avois de tout bien informé,
Des qualités, des noms; que de l'objet aimé
La beauté fixeroit l'ame la plus altiere,
Que du Seigneur Albert elle étoit heritiere:
Pour lors il n'a cessé de lui représenter
Qu'à finir celui-ci tout devoit le porter:
Tout, raison, intérêt, jusqu'à l'amitié même.

ACANTE.

L'amitié?

MELITE.

Comment donc?

ACANTE.

Par quel bonheur extrême...

CARLIN.

Oui, vrayment, l'amitié! puisque, depuis long-tems
Ils conqussoient Albert; que dans leurs jeunes ans,
Ils s'étoient rencontrés, tous trois en Angleterre;

Que

C O M E D I E. II

Que Monsieur. . . .

A L B E R T.

En effet.

C A R L I N.

Que Monsieur votre pere,

Portant alors le nom de Comte de Terny,
Avoit été, sur tout, avec lui fort uni;
Que ce qu'il avançoit étoit incontestable.

A L B E R T.

Le Comte de Terny? rien n'est plus véritable.
Pour moi, je m'en souviens, & très-parfaitement.

A C A N T E.

He! qui pouvoit s'attendre à cet événement?
Mon esprit étonné n'ose le croire encore.
Belle Mélite, enfin, ce cœur qui vous adore
Ne doit plus étouffer un innocent désir.

M E L I T E.

Si cet événement vous fait quelque plaisir;
Je le partage, Acante, & ne puis vous le taire.

C A R L I N.

Enfin Crémon, voici le meilleur de l'affaire,
Crémon à cet égard est si bien converti,
Il est si fort changé, qu'il a pris le parti
De venir en personne, embrasser la future,
Et d'apporter lui-même, ici, sa signature.
A l'heure que je parle, il doit être en chemin,
Vous l'allés voir, bien-tôt, arriver.

A C A N T E.

O destin!

Mon pere vient ici! quel retour favorable!

M E L I T E.

La fortune n'est pas toujours inexorable.

A L B E R T.

Que le Ciel soit loué. Venés, embrassés moi.
En vous, c'est maintenant un neveu que je vois.
Qu'après quelques chagrins ces unions sont chères!

Mé-

12 L'AMITIE RIVALE;

Mélite, allons donner les ordres nécessaires
Pour recevoir celui que nous attendons tous.
Je retrouve un ami; vous trouvés un époux.
Quel bonheur est le nôtre!

MÉLITE à *Acante*.

Adieu.

ACANTE.

Je vais vous suivre.
Loin de vous, un instant Acante ne peut vivre.

Albert & Mélite rentrent.

S C E N E VII.

ACANTE, CARLIN.

ACANTE,

HA! mon contentement ne peut être exprimé!
Cher Carlin, Dorimon m'avoit bien alarmé.

CARLIN.

Il s'étoit à propos chargé de la réponse;
Car on semble être auteur du malheur qu'on annonce,
Et je crains les récits dans ces sortes de cas,
Mais dès que tout va bien, je ne recule pas.

ACANTE.

Clarice ne sçait point cette heureuse nouvelle,
Elle plaint mes malheurs. Je vais entrer chez elle
Pour la voir un moment, & la défabuser.
Pour toi, mon cher Carlin, va-t'en te reposer.

CARLIN.

Me reposer, c'est boire. Après un tel service
Je l'ai bien mérité. Si vous cherchez Clarice,
Vous pouvés lui parler. La voilà.

Il rentre.

S C E

CLARICE, ACANTE.

A C A N T E.

C'Est donc vous,
Chere amie? aprenés que du destin jaloux
La rigueur, à la fin, semble s'être calmée.
J'allois vous faire part....

C L A R I C E.

Je viens d'être informée
Du retour de Carlin. J'ai déjà soupçonné
Qu'il vous venoit promettre un fort plus fortuné.
Vos vœux sont-ils remplis, flate-t-on votre flâme?
Pouvés-vous sûrement y compter?

A C A N T E.

Oui, Madame.

Ce sort qui n'a cessé de me persécuter;
Ce sort que je n'aurois jamais pû supporter
Sans le noble interêt que vous daignés y prendre,
Sans cette affection, cette pitié si tendre,
Qu'un cœur, tel que le votre, accorde aux malheureux.
Ce sort enfin, pour moi, n'est plus si rigoureux.
Mon hymen est certain. Une heureuse aventure
Vient de déterminer mon pere à le conclure.
Il doit ici se rendre. A peine je le croi
Après la dureté qu'il eut toujours pour moi.

C L A R I C E.

Acante, il se peut bien qu'il soit dur & sévère;
Mais quelque prévenu que nous paroisse un pere,
Croyés qu'il est encor notre meilleur ami.
Dans son plus grand couroux, il ne hait qu'à demi.
Ce couroux n'est souvent qu'une utile imposture
Que dicte la raison, & permet la nature.
Espérés tout de lui.

A C A N T E.

14 L'AMITIE RIVALE,

A C A N T E.

Sans vos sages avis,
De mes feux pour Mélite il n'auroit rien appris.
Je n'eusse point tenté de calmer sa colere,
Je vous dois mon bonheur. Aussi, ne voit-on guere
De sentimens plus vifs & plus reconnoissans
Que ceux que j'ai conçus, que ceux que je ressens,
De mes destins toujours vous serés la maîtresse.
Quelles impressions ne fait point la sagesse;
Quand elle a les attraits qui se trouvent en vous!

C L A R I C E.

Je prens ce que je dois d'un compliment si doux.
Votre cœur engagé n'a guere la puissance
De s'occuper encor de la reconnoissance.

A C A N T E.

Quoi! vous croyés qu'un cœur...

C L A R I C E.

Ah! sans doute, je crois
Qu'un cœur embrasse mal tant d'objets à la fois;
Et que quand de l'hymen, les plaisirs... Mais Mélite...
On vous attend. Adieu. Souffrés que je vous quitte.

A C A N T E.

Quoi! chez elle, avec moi, n'allés-vous pas entrer?
C'est un tendre devoir qu'elle a lieu d'esperer.

C L A R I C E.

J'irai: mais un instant chés moi, je me retire.

Elle rentre chez elle.

A C A N T E après un moment de réflexion.
Quelle est l'émotion que sa froideur m'inspire?

Il entre chés Mélite.

Fin du premier Acte.

ACTE.



ACTE SECOND

SCENE PREMIERE

CREMON, CARLIN.

CREMON.

Vien Carlin. Parlons bas. Voici donc la maison ?
Elle est belle vraiment. Je te crois un fripon.

CARLIN.

Vous avés tort.

CREMON.

Autant que j'ai pû m'y connoître
Tu secondas toujours les travers de ton Maître.
N'ai-je de votre part plus rien à redouter ?

CARLIN.

Que craignés-vous, Monsieur ?

CREMON.

Qui, moi ? dois-je compter
Qu'un mot de vérité soit sorti de ta bouche ;
Qu'Acante soit changé, que la raison le touche ?

CARLIN.

J'entens. Vous conservés votre incrédulité.
Et vous venés ici par curiosité ?

CREMON.

Plaît-il ?

CARLIN.

Je ne dis mot.

CREMON.

Me voilà donc ! Un pere
Qui jamais n'auroit eu de sujets de colere,
Feroit-il éclater un soin plus empressé ?

Quand

✓ L'AMITIE' RIVALE,

Quand je jette les yeux sur ce qui s'est passé,
Sur les bouillans transports de son adolescence,
Que n'ai-je point souffert, & quelle extravagance!
Combien ai-je essuyé de contradictions!
Veut-il prendre un parti, combien de visions!
De projets ruineux! Pour tout ce qu'il désire
Le plus fort revenu ne pourroit pas suffire.
On se livre aux plaisirs: on voit cent étourdis,
Cent têtes à l'évent que l'on croit ses amis.
On ne s'occupe plus que d'habits, d'équipages:
Ce ne sont que festins, que jeux, & que tapages.
La licence & le bruit forment les doux liens,
Par lesquels sont unis de pareils Citoyens.

Un beau jour, il nous dit qu'il veut changer de vie;
Et de ses faux amis quitter la compagnie;
Voir un monde sensé, former son jugement.
La famille s'assemble, on me fait compliment,
Chacun sur mon bonheur me témoigne sa joye.
Votre fils, me dit on, est dans la bonne voye.
Point du tout, le fait est que dès le lendemain,
De trente créanciers un bourdonneux essain,
Bien avant mon reveil, vient assaillir ma porte.
Tous leurs titres en main, attendent que je sorte.
Mille gens inconnus ont rempli ma maison.
C'est Martin, c'est Gautier, c'est Madame Fanchon;
Oui, Madame Fanchon Marchande de coëffûres,
De Ponpons, de Rubans: deux ou trois créatures
De cette trempe là. Mais m'écriois-je alors,
Quand je verrois chez moi fondre Sergens, Recors,
Me pourra-t on jamais condamner en Justice
A payer des bibus, des dettes de caprice?
Eh que diable! mon fils portoit-il des Ponpons?
On m'engage sous main, on me dit pour raisons
Que c'est galanterie; on parle d'une fille....

CARLIN.

Oui je l'ai bien connue. Elle étoit fort gentille.

CREMON.

C R E M O N.

Heu! gentille... morbleu... de sorte qu'on résout
 Que je les dois payer. J'ai soïn d'apaiser tout.
 Lorsque, ces jours passés, ne sçachant plus que faire,
 Mon Damoiseau fêraille, & se fait une affaire :
 Ce sont bien d'autres frais, bien d'autres embarras.
 Il faut que j'aïlle voir Juges & Magistrats,
 Que j'aïlle jusques chés un Commissaire. Encore.
 Il dira qu'avec lui j'agis de Turc à More.
 A l'entendre parler, il est fort malheureux,
 Il se plaindra de moi.

C A R L I N.

Tout defavantageux

Qu'est ce portrait : je n'ai voulu vous en distraire.
 C'est un pere qui parle, ainsi je dois me taire.
 Mais si de vieux griefs s'élevent contre lui :
 Au moins vous ne sçauriés vous en plaindre aujourd'hui,
 Il voudroit contracter un mariage honnête :
 Humilié, soumis, il présente requête
 Pour aimer, il attend votre consentement :
 On ne peut proceder, je crois, plus congrûment.

C R E M O N.

J'en suis assés surpris.

C A R L I N.

D'ailleurs, on s'indispose
 Par de petits hazards, & pour la moindre chose.
 Depuis ce jour....

C R E M O N.

Quel jour?

C A R L I N.

Qu'en votre cabinet,
 Il vous surprit causant avec certain objet
 Qui ne ressembloit pas à Madame sa mere....

C R E M O N.

Tais toi.

B

CAR:

18 L'AMITIE' RIVALE;

CARLIN.

Vous lui rendés la vie affés amère,
Il a plus d'une fois manqué de s'avancer
Par votre grand penchant à ne point dépenser,
Et ces portraits gaillards dont votre esprit abonde,
Quoiqu'il soit plein d'honneur lui nuisent dans le monde.

CREMON.

Je veux croire qu'enfin il me satisfera,
Et que plus sagement il se comportera....
Ha! vous voilà, Monsieur?

S C E N E II.

ACANTE, CREMON, CARLIN.

ACANTE.

Permettés que j'embrasse
Un pere généreux de qui j'obtiens ma grace.
Il est donc vrai, Monsieur, votre extrême bonté
Vient, ici, prendre soin de ma félicité?

CREMON.

Oui, sitôt que j'ai sçu que l'affaire étoit bonne,
Que vous aviez en vûe une aimable personne,
Dont l'oncle se trouvoit un de mes vieux amis:
Je n'ai plus balancé: sur le champ j'ai promis:
Et comme vous voyés, j'acquitte ma parole,
Sans être refroidi par la conduite folle,
Les caprices sans nombre, & les emportemens....

ACANTE.

Ah! ne rappelés point quelques égaremens
Que je veux expier, & qui blessent ma gloire.
Dans ce jour fortuné perdés en la mémoire.
Venés trouver Albert, venés remplir l'espoir
De gens impatiens du plaisir de vous voir.

CREMON.

Allons, C'est donc ici?

ACAN-

COMEDIE. 19

ACANTE.

Vous voyés sa demeure.

Entrés.

à son Valet.

Attens ici. Je reviens tout à l'heure
Pour te dire deux mots.

SCENE III.

CARLIN *seul.*

DEffiant, prévenu,
Le bon homme, à regret, semble être ici venu.
Aigri contre son fils, le moindre mot l'irrite,
Et sans nul examen, il blame sa conduite.

SCENE IV.

ACANTE, CARLIN.

CARLIN.
V Otre pere à la fin veille à vos interêts.
Vous jouislés, Monsieur, du plus parfait succès.

ACANTE.

Il est grand ce succès, &, selon sa coûtume,
La fortune envieuse y mêle une amertume.

CARLIN.

Une amertume? & d'où peut-elle provenir?

ACANTE.

Tu ne le peux scavoir; mais je veux parvenir
A goûter pleinement le bonheur où j'aspire.
Je prétens éclaircir.... Ecoute, va t'en dire....
Non, j'apperçois.... rejoins mon pere promptement;
Et dis que l'on m'arrête, ici, pour un moment.

Carlin entre chés Albert.

B 2

SCÈ

20 L'AMITIE' RIVALE,

S C E N E V.

CLARICE, ACANTE.

CLARICE à ses gens qui la suivent.

REntrés. J'allois, Monsieur, faire cette visite.
Dont je n'ignore pas, qu'il faut que je m'acquitte.
Je vous trouve à propos dans cette occasion.
Vous pourrés me sauver une indiscretion.
Je choisis un moment, incommode peut-être :
Mais, je vous prie, en cas que l'on puisse paroître,
De me donner la main.

A C A N T E.

Je ne puis m'empêcher
D'être surpris, Madame, & de vous reprocher
Tant de ménagemens. Qu'avez-vous donc à craindre ?
Avec Méliite & moi, devés-vous vous contraindre,
Vous de nos premiers feux le témoin & l'auteur ?
Ces scrupuleux égards tiennent de la froideur.
Ce que, dans sa conduite, affecteroit tout autre,
Ne sçauroit aisément s'excuser dans la votre.
De la part des amis & des indifférens,
Les mêmes procédés paroissent différens.

C L A R I C E.

Je le pensois, Monsieur. Mais je me suis bornée
A suivre la leçon que vous m'avez donnée.
Le maintien réservé, le soin de m'éviter
Que, depuis quelques jours, je vous vois affecter
Par respect, par estime, à ce que vous nous dites,
M'ont fait croire, ou qu'il faut dans d'étroites limites,
Restraindre l'amitié, moins étendre ses droits ;
Ou, que si vous voulies en abjurer les loix,
Je ne devois pas être, avec vous, la dernière
Dans cette confiance exacte, & familiere,

Dans

Dans cet épanchement & de cœur & d'esprit,
 Dans tous ces sentimens dont elle se nourrit.

A C A N T E.

Me reprocherés-vous trop de délicatesse?
 Je vous l'ai dit, Madame, & le dirai sans cesse.
 Oui, cet esprit formé pour la société,
 Vos bontés, vos bienfaits, la générosité
 Qui, toujours, vous a fait partager mes allarmes.
 Ce soin de me vanter le mérite & les charmes
 De celle dont l'éclat détermina mon choix,
 Quand, chès vous, je la vis pour la première fois.
 Ces expédiens sûrs, ces conseils salutaires
 Qui contre un fort fâcheux, nous sont si nécessaires:
 Ce génie éclairé, qui sçachant tout prévoir,
 Dans un cœur abbattu fait renaître l'espoir:
 Tant d'utiles secours; un trésor aussi rare
 Est, sans doute, assés cher pour qu'on en soit avare.
 Oui, j'ai craint d'abuser d'un bien aussi parfait.

C L A R I C E.

De l'amitié, souvent, on a fait le portrait;
 Et peut-être jamais ne l'a-t-on bien dépeinte.
 Peut-être que vous-même, à vous parler sans feinte,
 Vous-même l'ignorés plus que vous ne pensés.

A C A N T E.

Moi! je l'ignorerois?

C L A R I C E.

Vous.

A C A N T E.

Ah! vous m'offensés.

C L A R I C E.

L'amitié, selon moi, réfléchit moins, Acante:
 Elle est prompte, ingénue, elle est vive, pressante,
 Avec tant de lenteur, l'amitié ne peut pas
 Regler ses mouvemens, & mesurer ses pas.
 On n'en est point touché, si l'on peut s'en défendre.
 Si l'on peut projeter, décider, entreprendre

22 L'AMITIE' RIVALE;

Sans mettre nos amis, avec nous, de concert:
Si le moindre secret ne leur est découvert:
Si d'une forte épreuve on les croit incapables;
Si nous ne les tenons à nous-mêmes semblables.
Vous le dirai-je enfin? J'osois même penser
Qu'une autre passion ne peut la balancer,
Que seule dominant dans une ame sublime,
Tout désir étranger lui semble illégitime.

ACANTE à part.

Qu'entens-je?

CLARICE.

Non, deux cœurs unis parfaitement
Ne font d'un autre objet touchés que foiblement.
Voyés de vrais amis, leur ame est consacrée
Aux transports mutuels d'une flâme épurée.
Au delà des plaisirs d'une innocente ardeur,
Ils n'imaginent plus qu'il soit aucun bonheur.
Ils goutent ces plaisirs, ils en font leur étude.
Concevroient-ils jamais une autre inquiétude,
Que celle de les voir, tout à coup, traversés?
Non, Acante, vous dis-je... Eh quoi! vous paroissés...

ACANTE.

Ah! Clarice?

CLARICE.

A regret, écoutés-vous ma plainte?

ACANTE.

Sentés-vous l'amitié que vous avés dépeinte?

CLARICE.

Comment? qu'aurois-je dit?

ACANTE *abbattu.*

Je ne sçais, mais je sens
D'un trouble tout nouveau, les effets trop puissans.

CLARICE.

Dans mes expressions, aurois-je pû confondre?...
Quel est votre discours?

ACAN-

A C A N T E.

Que puis-je vous répondre?

C L A R I C E.

Un injuste soupçon vous fait trop présûmer.
N'en entendés pas plus que j'en veux exprimer.

A C A N T E *abbattu.*

Hé bien donc, c'est mon cœur qui fait cette méprise;
Qui plein d'un feu caché, cherche qu'on l'autorise.

C L A R I C E.

En peignant l'amitié, comme je la conçois,
Aurois-je peint l'Amour? Parlés, rassurés moi.
Ah! vous m'en dites trop, je fuis votre présence.

A C A N T E *abbattu.*

L'amitié peut avoir tout autant de puissance.
Je le sens. Vous m'avez éclairé sur ce point.

C L A R I C E.

Rejettés cette idée, & n'examinés point
Quelques mots échapés & dits à l'avanture.
N'y cherchés point un sens qui me feroit injure.
Prêt d'obtenir l'objet qui vous a sçu charmer,
Quelle fatalité me feroit vous aimer?
Ah! ne le croyés pas, respectés davantage
Cette raison que j'ai, dites vous, en partage.
Si de tels sentimens avoient séduit mon cœur.
Croyés que j'en mourrois de honte & de douleur.

Elle rentre chez elle.

S C E N E VI.

A C A N T E *seul.*

AH! Clarice arrétés. La suivrai-je chez elle?
La surprise où je suis est-elle assés cruelle?
N'ai-je pas, de ses yeux, vû couler quelques pleurs?
Par un genre nouveau de troubles, de malheurs,
Il faut donc qu'aujourd'hui, mon bonheur s'établisse,

B 4

Sur

24 L'AMITIE' RIVALE;

Sur un si douloureux, & si dur sacrifice?
 Mais peut-être ceci n'est qu'une illusion.
 Peut-être est-ce un effet de ma présomption.
 Je veux la voir encore. Avant que de conclure,
 Pour mon repos, sans doute, il faut que je m'assure
 Que ce que j'ai crû voir n'est point; ou que son cœur
 De son propre penchant sera bientôt vainqueur.
 Ah! si de mon bonheur l'esperance est certaine,
 Faut-il que ce bonheur soit pour elle une peine?

S C E N E VII.

CREMON, ACANTE.

CREMON *sans voir Acante.*
Rien n'est mieux étoffé que cette maison-là.
 J'ai grand empressement à voir finir cela.
 Albert tout transporté m'embrasse, me caresse,
 Et l'on ne peut rien voir de plus beau que sa nièce.
 Je ne puis, j'en conviens, me plaindre cette fois;
 Car il faut avouër qu'il a fait un bon choix.
 Eh! d'où venés-vous donc?

ACANTE *à part.*

La seule bienfiance
 Le seul devoir m'oblige à cette déference.

CREMON.

Répondés donc. Pourquoi ne paroissés-vous pas?

ACANTE *entendant Crémon.*

Ah! mon pere, excusés,

CREMON.

Albert vient sur mes pas.
 Nous allons, un moment, sous cette palissade;
 Et songés-vous qu'après un tour de promenade,
 Il faudra convenir, & regler avec lui?

ACANTE.

Tout à l'heure?

CRE-

C O M E D I E. 25

CREMON *très-surpris.*

Comment?

ACANTE *distrain.*

Arrivé d'aujourd'hui,

A vous trop fatiguer, sans doute, on vous expose,
Et j'ai crû qu'à demain, on remettrait la chose.

CREMON.

Mais... faisons encor micux, & s'il vous plaît ainsi;
Rompons.

ACANTE *distrain.*

Pardonnés moi, si je vous laisse ici.

Je suis, ailleurs forcé malgré moi de me rendre.

*Il rentre du côté de
la maison de Clarice.*

CREMON *seul.*

Plait-il? où suis-je? Eh quoi! que viens-je donc d'entendre?

Il fuit. Est-il bien vrai? Quel projet odieux?... .

Mais qui te rend surpris, Crémon? ouvre les yeux.

Que trouves-tu donc là qui ne soit vraisemblable?

Ton fils est-il formé pour être raisonnable?

Rappelle le passé, pour voir dans l'avenir,

Et tout te deviendra facile à définir.

Après un moment de réflexion.

C'est un homme pervers, & qui me jouë.

S C E N E VIII.

CREMON, CARLIN,

CREMON *à Carlin.*

AH traître!

Arrête, arrête là.

CARLIN.

Qu'est-ce donc? d'où peut naître

Ce couroux, s'il vous plaît?

B 5

CRÉ

26 L'AMITIE' RIVALE;

CREMON.

Tu l'oses demander?

Tu m'oses? ... je ne puis... je me sens excéder;
Mais remettons nos sens. Pourquoi, par quel délire
M'émouvoir de la sorte? Il faut bien plutôt rire:
Oui, rions-en, le tour est plaisant tout à fait.

Il rit d'un ris forcé.

Tu devrois rire aussi.

CARLIN.

Rire? pour quel sujet?

CREMON.

Quel sujet? oh! dans peu je m'en vais te l'apprendre.

CARLIN.

Peut-on rire d'un fait, n'y pouvant rien comprendre?

CREMON.

Va, tu n'y perdras rien, patiente un moment,
Et je vais, si je puis, parler plus clairement.
N'est-ce donc pas Carlin qui porteur d'une Lettre
A Paris est venu, chés moi, me la remettre.
Me jurant, m'attestant que dans ces lieux, mon fils
De la nièce d'Albert éperdûment épris,
Avec elle uniroit bientôt sa destinée
En cas que j'approuvasse un pareil hymenée?

CARLIN.

Sans doute c'est Carlin.

CREMON.

Sans doute?

CARLIN.

Assurément.

CREMON.

La démarche est donc vraie? Oh bien, premièrement
On dit que ce Carlin, fans autre procédure,
Doit être incessamment pendu.

CARLIN *après avoir regardé Crémon.*

C'est, je vous jure,

Un fait nouveau pour moi. Qui répand ces bruits-là?

CRE-

C R E M O N.

Par inspiration, je lui prédis cela.
 Oui, je le lui prédis. Pour lui faire connoître,
 Que jamais on ne doit se jouer à son Maître,
 Ni venir l'insulter chez lui. Dans un Valet
 Ces sortes de gaytés mènent droit au gibet.

C A R L I N.

Il regne en vos discours un tour net & facile.
 Mais tempéres un peu l'ardeur de votre bile.
 A ces propos si doux je reste comme un sot,
 Je veux être abîmé si j'y comprends un mot,
 Qu'est-il donc arrivé?

C R E M O N.

Bon, une bagatelle,
 Albert est mon ami. Mélite est riche & belle,
 Ce choix me fait plaisir. Je viens sans différer,
 Un fils rebelle & né pour me désespérer,
 Pouvoit-il inventer rien qui fût plus conforme
 A son noir caractère, à sa conduite énorme,
 Que de fuir maintenant ce qu'il sembloit chercher,
 Quand il n'espéroit pas de me pouvoir toucher:
 Pouvoit-il faire mieux que de presser, d'écrire,
 D'arracher mon aveu, pour ensuite, me dire:
 Mon pere c'est assés. Vous voilà donc rendu.
 Vous arrivés ici. Soyés le bien venu.
 Du mieux que vous pourrés, suportés cette endosse.
 Je voulois vous voir faire une démarche fausse.

C A R L I N *à part.*

Que diable veut-il dire? il rêve assurément.

C R E M O N.

O douleur! qui le tient de rompre ouvertement?
 A quoi bon l'air chagrin que cet ingrat affecte?
 Suis-je un pere qu'on craigne, un pere qu'on respecte?

28 L'AMITIE' RIVALE;

S C E N E IX.

MELITE, ALBERT, CREMON, CARLIN;

A L B E R T.

J E ne vois point Acante, où donc est-il? quel soin
 Peut l'avoir empêché de se rendre témoin
 Du plaisir infini qu'ont à se voir ensemble
 Deux anciens amis que le destin rassemble?

C R E M O N.

Ne le demandés point, Albert, vous ignorés
 Quels chagrins de tous tems m'ont été préparés.
 Je ne vous ai point dit que de toute la terre,
 Vous voyés devant vous le plus malheureux pere.
 Je sens que ces chagrins ne sont pas parvenus
 A leur dernier degre. . . . n'en demandés pas plus.
 Souffrés que de ma peine en secret je soupire,
 Albert. Il me suffit à present de vous dire
 Que si, de son déclin, le jour étoit moins près,
 Que si, dans le moment, mes gens se trouvoient prêts;
 Je fuirois au plutôt un affront trop sensible.

Mais, puisque ce départ ne m'est guère possible,
 Ce garçon va chercher un logement pour moi.
 On ne doit point traiter, ni recevoir chés soi,
 Avec tous les dehors d'une amitié solide,
 Celui.. je dis le mot; le pere d'un perfide.

*Il sort.*C A R L I N *bas à Albert.*

De vous à moi, je crois qu'il a perdu l'esprit.

S C E N E X.

MELITE, ALBERT.

M E L I T E.

O Ciel! qu'ai-je entendu?

Al.

C O M E D I E. 29

A L B E R T.

Je demeure interdit.

M E L I T E.

Quoi! celui qui juroit d'aimer toute sa vie
Ne seroit qu'un perfide, & je serois trahie?

A L B E R T.

Je crois que ce discours est sans nul fondement,
Et Crémon se prévient. Mais effectivement,
C'est chose que j'avois de moi-même observée,
Acante semble fuir depuis son arrivée.

M E L I T E.

Ah! que me dites vous? que puis-je imaginer?
Cette énigme qui semble obscure à deviner,
Ne peut être pour moi que honteuse, & cruelle.

A L B E R T.

Je crois le voir venir. Sçachés, Mademoiselle,
Quel est ce procédé? pourquoi Crémon se plaint?
Peut-être devant moi, seroit-il plus contraint.
Parlés lui. C'est à vous, dans cette circonstance,
A sonder les motifs d'une telle inconstance.

Il rentre.

S C E N E XI.

M E L I T E, A C A N T E.

*A C A N T E au fond du Théâtre sans
voir d'abord Mélite.*

Toujours le même feu regne au fond de son cœur,
Toujours le même obstacle arrête mon bonheur.
Mais l'amour me reproche un soin trop infidèle.
Que vois-je? c'est Mélite.
bas en soupirant.

Ah! grands Dieux! qu'elle est belle!

M E L I T E

Acante, est-il bien vrai? que vient-on m'annoncer?

A

30 L'AMITIE' RIVALE;

A vos premiers sermens tout prêt à renoncer,
Vous changés: ou plutôt, ce cœur double & parjure
Ne feignoit de m'aimer que pour me faire injure?
Helas!

A C A N T E.

Que dites-vous trop adorable objet?

M E L I T E.

D'un trait capricieux suis-je donc le jouet?
Ou me réservés vous le plus sanglant outrage?

A C A N T E.

Moi, je vous trahirois? moi, parjure, volage?
Quand, à vous obtenir, je mets tout mon espoir.
Cet étrange soupçon se peut-il concevoir?

M E L I T E.

Je voulois en douter, & ce n'est qu'avec peine
Que j'ai cru vos mépris. Mais tout m'en rend certaine;
Et d'ailleurs je soumets mon esprit étonné
Au témoignage sûr d'un pere consterné,
Qui gémit, & se plaint que lui-même on le jouë,
Qui sçait votre inconstance, & qui la défavouë.

A C A N T E.

Quoi! mon pere me rend si coupable à vos yeux?
Il auroit fait de moi ce portrait odieux?
Quel est donc son dessein, j'ai peine à le comprendre.

M E L I T E.

Mais sur ce que j'ai vû pourrés-vous vous défendre?
De quels soins inconnus paroissés-vous rempli?
Ce que vous desirés n'est-il pas accompli?
Sous un augure heureux, quand notre hymen s'aprête,
Vous fuyés. On ne sçait quel remord vous arrête.
Devés-vous donc avoir des soins plus importants -

A C A N T E.

Si je n'ai point paru depuis quelques instans:
Un seul mot vous pourroit éclaircir ma conduite.
De ce qui m'a distrait, vous pourriés être instruite;
Et si vous m'ordonniés de vous en informer,

Je

Je doute que jamais vous pussiés m'en blâmer.
 J'ose exiger, pourtant, de votre complaisance
 Que vous me dispensiés de cette confiance.
 Mais j'atteste le Ciel, je jure à vos genoux
 Que ce cœur est le même & n'adore que vous.
 Que plutôt que vous perdre on m'ôteroit la vie,
 Qu'il n'est rien de si cher que je ne sacrifie
 Au suprême bonheur que j'espere obtenir,
 A ces charmans liens qui doivent nous unir :
 Que j'ai fait des sermens que rien ne peut enfreindre ;
 Que je brûle d'un feu que rien ne peut éteindre,

M E L I T E.

Dois-je vous croire, Acante ?

A C A N T E.

Ah ! ce doute est cruel !

M E L I T E *soupirant.*

Crémon devoit-il donc vous faire criminel ?

A C A N T E.

Albert a partagé ce soupçon qui m'offense.
 Allons, Mélite, allons lui prouver ma constance.

Fin du second Acte.



A C T E T R O I S I E M E.

S C E N E P R E M I E R E.

A L B E R T, C A R L I N.

A L B E R T.

C E que je vois, a peine à se concilier.
 Acante, d'un côté, vient se justifier,
 Il soupire, & fait voir la plus vive tendresse ;
 De l'autre Crémon fuit ; on le cherche, on s'empresse ;
 Je le fais supplier de ne point s'éloigner,

Et

32 L'AMITIE RIVALE;

Et d'être, envers son fils, moins prompt à s'indigner ;
Je n'en puis obtenir qu'une brusque réponse.
Je ne sçais quelle fin tout ceci nous annonce.
Pour la seconde fois, va le voir de ma part.

CARLIN.

A pareille Ambassade il n'aura nul égard,
C'est tems perdu, Monsieur. En allant le conduire ;
J'ai déjà vainement essayé de m'instruire.
Tantôt, sans me répondre, il enttoit en fureur,
Tantôt il affectoit certain rire moqueur ;
J'ai pris, pour m'éclaircir, une peine inutile.
Bien plus, il m'envoyoit chercher un domicile ;
Mais rejettant sur moi son indignation,
Il m'a soudain, ôté cette commission.

ALBERT.

Accuse-t-on un fils quand il n'est point coupable ?
Ce fouterrain, pour moi, devient impénétrable.

CARLIN.

Impénétrable ? bon ! avec un peu de soin,
On trouveroit le tut, s'il en étoit besoin.

ALBERT.

Comment ? à tout ceci, comprends-tu quelque chose ?

CARLIN *se parlant à lui-même.*

Oui, plus j'approfondis, plus j'entrevois la cause,
Plus je suis assuré d'où l'incident provient.

Après leur entrevûë, autant qu'il m'en souvient,
Mon maître m'a paru l'âme toute inquiète,
Et m'a dit qu'il avoit une peine secrète.

En examinant bien, sans doute, il aura vû
Ce que moi, pauvre sot, je n'ai point apperçu.
Quand auprès de son pere, il croyoit trouver grace,
Le vieillard aura fait quelque sourde grimace
Qui, malgré la douceur de son accueil benin,
De son projet aura découvert le venin,

En effet, il le prouve, & d'abord, il commence
Par dénigrer son fils, l'accusant d'inconstance.

A L

A L B E R T.

Que dis-tu donc?

C A R L I N *continuant.*

Aussi, j'étois bien étonné

Qu'à consentir, il fût sitôt déterminé.

Se peut-il qu'une humeur dure & si peu liante

En une nuit, devienne active & bienfaisante?

On est, par fois, actif, quand on vient obliger;
Mais plus communément quand on vient se venger.

A L B E R T.

Mais, explique toi donc.

C A R L I N.

M'expliquer? non je n'ose.

Non, je puis me tromper dans ce que je suppose.

A L B E R T.

Mais encor?

C A R L I N.

Hé bien donc, voici mon sentiment:

Ce doucereux Crémon qui vient si bonnement,

Qui paroît pour son fils, tout rempli d'indulgence,

Pour finir son hymen fait tant de diligence,

Prétend l'en détourner, ne vient que pour cela.

A L B E R T.

Lui?

C A R L I N.

Vous ne sçavés pas quel est cet homme-là!

Dans ses noires humeurs, on ne le peut comprendre.

Il m'a bien dit, à moi. . . .

A L B E R T.

Quoi?

C A R L I N.

Qu'il me feroit pendre;

Que j'étois un fripon.

A L B E R T.

Se peut-il? . . . En tout cas,

Un pareil procédé ne me conviendrait pas.

C

CAR

34 L'AMITIE' RIVALE,

CARLIN.

Que voulés-vous, Monsieur? un pere au reste... est pere.

ALBERT.

Je ne fçais que vous dire.

CARLIN.

Ayant ce caractere;
De son fils il est maître incontestablement.

ALBERT.

Oui, maître pour son bien, pour son avancement,
Mais, non pas pour lui nuire.

CARLIN.

Enfin sa fantaisie
Est de ne pas vouloir que son fils se marie.

ALBERT.

Et cette fantaisie est très-hors de saison.

CARLIN.

C'est un entêtement. Il pense à sa façon.
Chacun suit sa marotte, & se conduit par elle.

ALBERT.

S'il est ainsi, l'injure est pour moi personnelle,
Pourquoi donc ces dehors empressés, obligeans?
Agit-on, de la sorte, avec d'honnêtes gens?

CARLIN.

A l'égard de cela, suivant sa politique,
A faire bonne mine il faut bien qu'il s'applique,
Pour vous mieux déguiser ce qu'il a projeté.

ALBERT.

Ouida?

CARLIN.

Ce projet là n'est pas mal concerté.

ALBERT.

Mais, plus je réfléchis, plus je vois clair moi-même,
Et sans difficulté, je résous le problème.
Parbleu, ma nièce & moi, nous ne sommes point faits
Pour être réservés à de semblables traits.
Cette façon d'agir est des plus singulieres.

CAR-

CARLIN.

On appelle cela de mauvaises manieres.

ALBERT.

Les hommes changent bien! qui l'auroit soupçonné?

CARLIN.

L'amitié s'affoiblit dans un cœur furanné.

S C E N E II.

CREMON, ALBERT, CARLIN.

CREMON.

HE bien vous exigés, Albert, que je differe?
 Quelle est votre raison? Ah! malgré sa colere,
 Votre ami, sans vous voir, ne feroit point parti;
 Et d'ailleurs soyés sûr que je prends mon parti.
 Par ma foy, le chagrin ne vaut rien à mon âge.
 Or donc, avés-vous vû ce fils prudent & sage?

ALBERT.

Oui, je l'ai vû, Crémon.

CREMON.

Fort bien. De quels discours

A-t-il pô vous payer?

CARLIN.

He! mais, il fait toujours,

Dans ces lieux, à peu près, la même contenance.

CREMON.

Vous a-t-il amusé par sa rare éloquence?

ALBERT.

à part.

J'entens: Allés, Crémon. Je n'aurois jamais cru
 Ce trait de votre part, si je ne l'eusse vû;
 Et votre politique est bien injurieuse.

CREMON.

Ma politique?

36 L'AMITIE' RIVALE,

ALBERT.

Elle est. sans doute, ingénieuse,
Admirable, nouvelle.

CREMON.

A quoi tend ce propos?

ALBERT.

Ah! chacun fait, Monsieur, ce qu'il juge à propos.
Suffit, n'en parlons plus.

CARLIN à Crémon.

C'est ce que, tout à l'heure,
Je disois pour raison, comme étant la meilleure:
Par la nature un pere est né maître absolu;
Et tout ce qu'il résout est fort bien résolu.

ALBERT.

Oui, fort bien résolu! Le dessein est louable,
Et j'en suis fort content.

CREMON.

Mais, voila bien le Diable!
Voulés-vous m'expliquer ce galimatias?

ALBERT.

Hé bien, en premier lieu, c'est que l'on ne doit pas
Sur de legers motifs, pour des traits de jeunesse,
Refuser à son fils une juste tendresse,
Dans d'honnêtes desirs chercher à le barrer,
Ni venir contre lui, tout haut, se déclarer.

CREMON.

Se déclarer? comment! je devois donc me taire;
Et quand il vous trahit, vous en faire un mystere?

CARLIN *bas* à Albert.

Il insiste toujours.

ALBERT.

En second lieu, Monsieur,
Si vous ne pouviés vaincre une pareille aigreur;
Au moins, vous auriés dû paroître plus sincere
Avec nous; avec gens dignes qu'on les révere;
D'un aveu spécieux ne pas nous amuser,

Vou-

Voulant à cet hymen vous venir oppofer.

C R E M O N.

Vous verrez que c'est moi! Parbleu ceci me passe.
A quoi donc pensés-vous?

A L B E R T.

Ah! finissons de grace.

C A R L I N *à part.*

Vous ne l'avourés pas; mais on s'en doute bien.

A L B E R T.

Un plus long examen ne serviroit à rien.

C R E M O N,

Mais, encore une fois, quel sujet vous oblige? ...

A L B E R T.

Eh, mon Dieu...

C R E M O N.

Vous croyés...

A L B E R T.

Laißons cela, vous di-je.

C R E M O N.

Vous avés donc juré de me pousser à bout?

A L B E R T.

Sans un pareil détour, on pouvoit rompre tout.

C R E M O N.

Vous me feriés.....

C A R L I N.

Messieurs...

C R E M O N.

Je perdrai patience.

A L B E R T.

Je suis très-offensé.

C A R L I N.

Point tant de pétulance.

On ne tient pas toujours ce que l'on a promis,
Et pour cela faut-il être moins bons amis?

C R E M O N.

N'est-ce pas ce pendart? car il n'est pas possible,

C 3

Al-

38 L'AMITIE' RIVALE,

Albert, que vous croyés....

A L B E R T.

La chose est trop visible;
Et c'est ce que, de vous dans l'instant, je pensois:
Est-ce là cet ami que je vis autrefois!

C R E M O N.

Oh dites donc toujours.

A L B E R T.

Oui, je dirai sans cesse.
Comment interpréter un trait de cette espèce?
D'une inconstance en l'air vous taxés votre fils;
Vous venés l'accuser de nous avoir trahis;
Prie d'examiner la chose plus à l'aise,
Vous n'en démordez point. Pour moi, ne vous déplaîse,
Qui sans dessein secret, qui, sans prévention,
Regarde tout ceci: je vois sa passion.
Je vois qu'il est toujours tendre, constant, fidèle,
Et qu'il jure à Mélite une ardeur éternelle.

C R E M O N.

Ma foi, vous aurés vû tout ce qu'il vous plaira.
Quand il dira qu'il aime, & qu'il le jurera,
J'en serai fort content. Mais vous ne sçauriés faire
Qu'il n'ait montré tantôt un sentiment contraire:
Chacun voit ce qu'il voit. J'ai de bons yeux aussi.

Il extravague donc, si la chose est ainsi,
Puisque de son objet il s'éloigne lui-même,
Qu'il semble indifférent dans le moment qu'il aime,
Qu'il soufle, en même tems, & le froid & le chaud.

C A R L I N *bas.*

Il faudroit des témoins pour nous mettre en défaut.

A L B E R T.

Il paroît.

C R E M O N.

C'est un fait.

A L B E R T.

Tachons de nous instruire.

S C E.

S C E N E III.

ACANTE, CREMON, ALBERT, CARLIN.

CREMON à *Acante*.

Voyons, voyons. Venés. Que diable va-t-il dire?

ALBERT.

Ecoutez-le du moins.

ACANTE.

Moi? je tremble, je crains,
 Ne pouvant clairement démêler vos desseins.
 Peut-être est-ce un refus de votre part? Peut-être
 Est-ce un mal entendu qu'un hazard a fait naître?
 Et j'ai, dans ce cas-là, tout autant de douleur,
 Puisque sur un soupçon, avec tant de chaleur,
 De mes mœurs, vous tracés l'image la plus noire.
 D'une & d'autre façon, n'ai-je pas lieu de croire
 Que vous me haïffés?

CARLIN à *mi-voix*.

Sans doute.

CREMON.

Quoi! tantôt:
 Quand je me disposois à finir au plutôt,
 Vous n'avez pas dit?....

CARLIN.

Non.

CREMON.

Expliquons-nous, de grace.
 Vous ne m'avez pas dit, en me parlant en face,
 Qu'il falloit différer?

CARLIN.

Pas un mot de cela.

CREMON.

orsque j'ai demandé, sur ce beau discours-là,

C 4

Si

40 L'AMITIE' RIVALE,

Si vous rompiés? Pourquoi? ce que vous vouliez faire?
Vous n'êtes pas sorti disant qu'une autre affaire...

CARLIN *plus haut.*

Nous n'avons pas ouvert la bouche.

CREMON.

Mais j'entens,
Je pense, ce coquin? Souffrirai-je long-tems?
N'est-il pas, dans ce lieu, de justice?....

CARLIN.

Tarare!

Quand je devrois souffrir le fort le plus barbare:
Qu'on devoit m'empaler, en pièces me hacher:
J'aime mon maître, & rien ne m'en peut détacher.
A me taire il n'est rien, enfin, qui me contraigne,
Je n'y puis plus tenir. Pour lui le cœur me saigne,
C'est se vouloir servir de son autorité
Pour le faire parler contre la vérité.
Non content d'exercer votre humeur vengeresse,
Vous le voulés, encor, perdre par sa foiblesse,
Par tout on vous dira qu'il n'est ni bien ni beau
De lui jouer un tour de la sorte.

CREMON.

Ah! bourreau!

ACANTE *à Carlin.*

Retire toi.

CREMON.

Le traître!

ACANTE.

Ou, garde le silence.

à Crémon.

Si je vous ai fait voir autant d'indifférence.
Si des vrais sentimens dont mon cœur est rempli,
J'ai marqué devant vous un si parfait oubli:
Je suis, je l'avourai, je suis, cent fois coupable.
Mais j'ose vous le dire, il est peu vraisemblable
Que jusques à ce point j'aye pû m'égarer.

Com.

Comment, sans en frémir, pourrois-je déclarer
 Que je romps mes liens, quand mon cœur les adore;
 Quand pour les resserrer, c'est moi qui vous implore.
 Quittez cette pensée, & devenés moins prompt
 A faire à votre fils le plus injuste affront.
 Croyés, Monsieur, croyés que l'objet qui m'enflame
 Jusqu'au dernier soupir doit regner sur mon ame.
 Croyés qu'aucun égard ne sçauroit altérer
 Le violent amour qu'on m'a vû lui jurer,
 Que je lui garde un cœur, passionné, fidèle,
 Eloignés, dissipés une erreur trop cruelle.
 Pour la perdre encor mieux, hâtes des nœuds si doux.
 C'est la grace qu'enfin je demande à genoux.
 Oui, pour ne plus douter de ma persévérance,
 Hâtes-vous de remplir ma plus chere espérance.

CARLIN,

Que lui répondra-t-il?

ALBERT à Crémon.

Cela n'est point obscur.

Vous vous ferés choqué sur un mot, j'en suis sûr;
 Et tout ceci ne vient que faute de s'entendre.

CREMON.

Je me suis donc trompé? Chacun peut se méprendre,
 Soyons amis, Albert. Oui, j'ai tort, j'en convien.

Plus bas.

Je vois. . . . ma foi, je crains de ne voir encor rien.

ALBERT.

Votre prévention n'eut jamais de pareille.

CARLIN.

Il tente encore Albert, & lui souffle à l'oreille.

CREMON à Acante.

Si bien qu'il est donc vrai que vous voulés finir?

ACANTE.

Quand on desire un bien, craint-on de l'obtenir?

CREMON.

Je n'ai plus rien à dire. Il faut vous satisfaire.

42 L'AMITIE' RIVALE,

Allons, faisons venir promptement le Notaire,
Oublions le passé, nous finirons dans peu.

CARLIN *à part.*

Je serai bien surpris, il y va de bon jeu.

ALBERT *à Crémon.*

Goûtés donc, maintenant, une pleine allégresse.

CREMON *à Albert.*

Il ne manqueroit pas de contester sans cesse.
Et de me contre-dire en ce que je ferois;
Car, quoique vous disés, Albert, je le connois.
Des clauses du contrat décidons, je vous prie,
Tous les deux tête à tête, à notre fantaisie.
Le Notaire écrira ce dont nous conviendrons;
Et quand tout sera prêt, sur le champ nous viendrons
Pour le faire signer, en toute diligence.

ALBERT *haut, en regardant Acante
qui témoigne consentir à tout.*

Je crois qu'il s'en rapporte à votre expérience.

CARLIN.

Pourra-t-il inventer quelques nouveaux moyens?....

CREMON *à Carlin.*

Pour toi, suis nous, je veux voir ce que tu deviens.

CARLIN.

Je suis bien aise aussi de voir ce que vous faites.

Il suit Crémon & Albert.

S C E N E IV.

A C A N T E *seul.*

PEut-on plus loin pousser des fureurs indiscrettes!
De ma part, au surplus, quelque distraction
Aura de son erreur été l'occasion.
Quand j'ai suivi Clarice, une froide réplique
Aura pu lui paroître un refus autentique.
A quels dangers l'Ami vient d'exposer l'Amant!

Ne

Ne songeons qu'à Mélite en cet heureux moment.
 Livrons nous, sans réserve, au bonheur qu'on m'apréte.
 Tout succède à mes vœux, il n'est rien qui m'arrête.
 Eh quoi! si Clarice aime, aimeroit-elle assés
 Pour gémir en voyant mes feux récompensés.
 Non, non, de sa raison, elle est trop la maîtresse,
 C'est un fantôme vain qu'a produit ma foiblesse;
 Et d'ailleurs je me suis, envers elle, acquitté,
 Par le péril certain où je me suis jetté.
 Enfin si, sur son cœur, elle a si peu d'empire;
 Je suis maître du mien, & j'oserois lui dire
 Que l'amour, le devoir m'ont dû déterminer.
 Je voudrois qu'elle sçût que l'on va terminer,
 Afin qu'en apprenant le desir qui m'anime,
 Elle convint, du moins, qu'il est bien légitime.
 Le hazard, à propos la conduit dans ces lieux.

S C E N E V.

CLARICE, ACANTE, LISETTE.

C L A R I C E.

JE saisis un instant qui m'est bien précieux,
 Puisqu'encor, sans témoin, je puis vous voir, Acante,
 Souffrés que cette fille, au reste, soit présente.
 Sur des dehors trompeurs s'abusant comme vous;
 Qu'elle écoute. Il est tems de nous détromper tous,
 J'apprens ce qui se passe, & je vois avec peine
 Qu'un respect déplacé vous retient & vous gêne.
 Mais qui fait naître en vous un pareil préjugé,
 Et dans quels embarras vous a-t-il engagé?
 De combien de forfaits me rendés-vous coupable,
 J'attire sur le fils une haine implacable;
 Je dérobe l'Amant aux liens les plus doux,
 Je suspens le bonheur de deux tendres Epoux.

Est,

44 L'AMITIE' RIVALE;

Est-ce donc là Clarice? est-ee là cette amie,
 Par qui votre union devoit être affermie?
 Je ne vous dis qu'un mot. Quittés un vain soupçon
 Qui nuit à votre amour, & blesse ma raison.
 A la seule amitié mon ame fut sensible.
 De sentimens plus vifs, si j'étois susceptible
 Cette raison, du moins, est si fort au dessus
 Qu'ils seroient étouffés aussitôt que conçus.

A C A N T E.

Pardonnés moi, Clarice, un soupçon téméraire
 Que trop facilement l'amour propre suggère
 J'ai crû dans vos discours trouver un sens caché.
 Ce sens se refusoit, c'est moi qui l'ai cherché.
 J'entrevois seulement que vous avés pû craindre
 Qu'un feu tumultueux, soudain, ne vînt éteindre
 Ce feu tranquile & pur qui regnoit entre nous.
 Une crainte si tendre est bien digne de vous:
 Mais, vous deviez, sçachant combien vous m'êtes chere,
 Ne me pas regarder comme un ami vulgaire.
 Mes desirs sont comblés: puisqu'enfin, en ce jour,
 Mon cœur peut acquitter ce qu'il doit à l'Amour,
 Sans que notre amitié s'en trouve refroidie

C L A R I C E.

Cependant tout languit. Déjà, de perfidie
 Mélite vous accuse, & Crémon irrité
 Montre, plus que jamais, son animosité.
 Quand tout semble assurer votre bonheur extrême,
 Je sçais que vous risqués de vous perdre vous-même.

A C A N T E.

Mélite m'accusoit; & mon pere, témoin
 D'un trouble, qu'à couvrir, j'ai pris trop peu de soin,
 Me déclaroit, déjà, traître, ingrat & volage:
 Mais le calme à la fin, succède à cet orage.
 Tout, à présent, Madame, est réconcilié.

C L A R I C E.

Ah! vous vous êtes donc enfin justifié?

Vous

Vous avés sçu prouver que vous étiez fidèle,
Que vous aimiés Mélite & que vous n'aimiés qu'elle;
Vous avés protesté que rien ne balançoit
Les légitimes feux dont votre cœur brûloit?

A C A N T E.

Après un discours vague, & quelque résistance,
Oui, Mélite a repris toute sa confiance.
Aux instances d'Albert mon pere s'est rendu.
Il a daigné m'entendre, & l'hymen est conclu.

C L A R I C E.

Ainsi donc, aujourd'hui, l'affaire sera faite?

A C A N T E.

Dans le moment, Madame.

C L A R I C E.

Ah! ma joye est parfaite!
Que peut penser Mélite en ne me voyant pas!
Il faut, pour l'embrasser, que j'aïlle de ce pas,...

A C A N T E.

Si le jour se passoit sans ce cher témoignage....

C L A R I C E *bas.*

Lisette, soutiens moi.

A C A N T E.

Vous changés de visage? ...

Que vois-je? ..

L I S E T T E.

Qu'avés-vous? & qui vous trouble ainsi?

C L A R I C E.

Que devient ma raison! éloigne moi d'ici.

A C A N T E.

Clarice? ... Quel objet à mes yeux se présente!
Clarice? .. Répondés. Quoi! je vous vois mourante!

C L A R I C E *après un instant de silence.*

Hé bien, je répondrai, puisque de vains efforts
Loin deles étouffer, trahissent nos transports.

Que devient cet orgueil, & cette suffisance
Qui me faisoit compter sur ma propre prudence!
Non, Clarice n'est pas ce que vous la croyés.

C'est

46 L'AMITIE' RIVALE,

C'est une foible Amante, ici que vous voyés;
 Une esclave livrée aux plus mortelles peines,
 Qui croyoit à jamais avoir brisé ses chaînes,
 Et qui rentre à jamais dans la captivité.

Qu'esperai-je? Voilà cette fatalité
 Qui toujours, en aimant, m'a si bien poursuivie.
 C'est par elle, déjà, qu'une fois, dans ma vie,
 De mes parens cruels j'ai vû l'ambition
 Méprisant, immolant mon inclination,
 Me donner un époux qui n'eut point ma tendresse;
 Et que depuis, étant de moi-même maîtresse,
 Et lorsque je pouvois disposer de mon cœur,
 D'un semblable pouvoir éprouvant la rigueur,
 Mon Amant fut contraint de prendre une autre chaîne.
 Frapée, en peu de tems de cette double peine.
 Je regardai l'amour comme un monstre odieux,
 Et jurai de le fuir en tous tems, en tous lieux.

De la vertu pourtant, du vrai mérite éprise:
 Une pure amitié sembla m'être permise.
 Je crus pouvoir goûter ses innocens plaisirs.
 Je vous vis: vous aviez conçu mêmes desirs.
 Ces résolutions sages & raisonnées
 Sont de foibles remparts contre nos destinées!
 Enfin voyés combien nous avons pris, tous deux,
 Une route éloignée, & contraire à nos vœux;
 Vous aimés, j'aime aussi, mais quelle différence!
 Vous vivés de vos feux & de votre espérance.
 Un hymen solemnel couronne vos ardeurs;
 Je vous perds pour jamais, Acante; & je me meurs.
 Car l'état où je suis me défend le mystère,
 Il ne me permet plus de n'être pas sincère.
 En signant cet accord qui doit tout terminer,
 Ingrat, c'est mon arrêt que vous allés signer.
 Pour suivés. Que l'aveu d'une imprudente flâme,
 Quand il n'en est plus temps, n'ébranle point votre ame.
 Une immuable loi dicté votre devoir.

Une

Une immuable loi m'arrache tout espoir.
Je n'attens rien du fort. Ma mort est décidée.

L I S E T T E *à part.*

Je m'en retournerai bien peu persuadée.
Clarice se retire en s'appuyant sur Lisette.

S C E N E VI.

A C A N T E *seul.*

O Ciel! c'en est donc fait. Que vais-je devenir?
Mon cœur est déchiré. Je ne puis soutenir
L'image qu'offre aux yeux cette douleur amère.
Il faut tout avouer. Je vais... Que vais-je faire?
Quand ses rares vertus, son mérite parfait
Ne m'auroient point touché: doit-on moins à l'objet
De qui l'on est aimé, qu'à celui que l'on aime!
Ah Clarice! Ah Méliste! Ah quelle peine extrême!
Si je diffère encor, je vais tout renverser,
Et mon trépas est sûr; mais dois-je balancer?
Eh! ne vaut-il pas mieux que je perde la vie,
Que d'exposer les jours d'une si chère amie!
Cependant on vient. Ciel!

S C E N E VII.

CREMON, ALBERT, LE NOTAIRE,
ACANTE, CARLIN.

CREMON *au Notaire.*

ALLons, voyons, Monsieur,
Présentés le contrat, lisez-en la teneur.
à Acante.

Vous avés eu le tems de rêver à votre aise,
De réfléchir, en cas de quelque sinderèse.

AL

48 L'AMITIE' RIVALE,

ALBERT *souriant.*

Je crois que, sans rien lire, Acante signera,
Et son empressement....

CREMON.

Ah! comme il lui plaira.

Allons.

ACANTE.

Mon Pere....

CREMON.

Quoi?

ACANTE.

Je....

CREMON *à part*

Le tour seroit drôle.

Si....

CARLIN *courant à Acante.*

C'est un vrai contrat. Signés sur ma parole.

ACANTE.

J'en mourrai de douleur, mais, j'en puis.

Il rentre.

S C E N E VIII.

CREMON, ALBERT, CARLIN, LE
NOTAIRE.

CREMON *riant avec éclat.*

HE bien?

Le voilà donc lui-même! Oh parbleu.... ce n'est rien.

Non. C'est moi qui me trompe. Eh, oui. C'est moi, vous
di-je.

C'est moi qui me préviens.

CARLIN.

Quel diable de vertige?

CRE-

C R E M O N.

Oh! parbleu, pour le coup, vous n'en douterés plus.
Vous en êtes témoin.

C A R L I N.

Je demeure perclus.

A L B E R T.

Ce que je vois ici passe toute croyance.

C R E M O N.

Non, piqués-vous encor de vanter sa constance.

A L B E R T.

Je suis, autant que vous, déconcerté, surpris,
Et je vous plains, Crémon, d'avoir un pareil fils.

L E N O T A I R E.

Quant à moi, je ferai, quand je devrois déplaire,
Une observation que je crois nécessaire;
Et je tiens pour certain qu'un pere ne doit pas
Violenter son fils, dans un semblable cas.

C R E M O N.

Que dit-il?

L E N O T A I R E.

Je conviens qu'une beauté divine
Est bien propre à fixer: mais, le goût détermine;
Et comme il n'est point là de clause de six mois,
Il faut que le preneur soit libre dans son choix.

C R E M O N.

Eh! qui demande, ici, votre avis?

L E N O T A I R E.

Les Parties,

Par l'Officier public, doivent être averties.
Et nous devons, parfois, reprimer les abus,
Et les obsessions qui sont contre les Us.

C R E M O N.

Contre les Us! Fort bien; que le diable t'emporte.
Il ne me falloit plus qu'un causeur de la sorte.
Bon soir. Et, s'il se peut, que l'on me laisse en paix.

*Albert qui s'étoit un peu écarté se retire
de même que le Notaire & Carlin.*

D

S C E.

CREMON *seul.*

L'Impudence est portée à son dernier excès.
 Voilà ton fils, Crémon! Ton fils, est-il possible?
 Cet homme dur, fans foi, faux, incomprehensible?
 Quelle sombre fureur, quel goût si dépravé
 L'éloigne d'un objet d'un mérite achevé.
 Oui, d'une jeune enfant belle, & toute charmante,
 Sur qui tombe bien mal cette injure sanglante.
 Laissons à part, son bien, son nom, sa qualité.
 Qu'on la voye un moment, on en est enchanté.
 Que de graces! des yeux tendres & pleins de flâme.
 Un son de voix touchant qui perce jusqu'à l'âme.
 Un petit air coquet, enfantin, délicat!
 Un teint! une taille! une... ah! peste soit du fat.
 Encore si j'avois, en semblable occurrence,
 Un second fils qui pût réparer cette offense
 Qui s'offrit d'épouser cet objet plein d'appas?
 Mais, non. Voyons Albert! Que faire en pareil cas?

*Il entre chez Albert.**Fin du troisième Acte.*

ACTE QUATRIEME

SCENE PREMIERE.

L I S E T T E *seule.*

Q Uand ma maîtresse veut devenir la victime
 D'un amour innocent qui lui paroît un crime,
 Dois-je rester tranquille, & la laisser mourir?

N'est-

N'est-il pas un moyen qui peut la secourir?
 Eh quoi! vit-on jamais de Suivantes mûettes,
 Et veux-je être aujourd'hui l'opprobre des Lisettes.
 Non, servons la. Parlons. Il est de mon honneur
 Que par un trait hardi, je fasse son bonheur.
 Acante hésite encor. La victoire balance,
 Un rien peut bien ou mal faire tourner la chance!
 Le Pere tout rêveur se proméne ici près.
 Tâchons dans son esprit de trouver quelqu'accès.
 Bon. Le voilà qui vient. Dévoilons le mystere.

S C E N E II.

CREMON, LISETTE.

CREMON *sans voir Lisette*

JE ne sçais où je vais, ni ce que je dois faire,
 Tant je suis accablé par cet événement.
 Albert ne peut sortir de son étonnement,
 Et nous nous regardons sans sçavoir que nous dire.
 A travers tout cela; je me sonde, & j'admire
 Quelle plaisante idée....

Voyant Lisette lui faire des révérences

A qui donc? Est-ce à nous?

Continuant.

Ma foi, je crois qu'ici nous extravaguons tous:
 Oütais! à me saluer cette fille s'obstine.

LISETTE.

Je vous suis inconnuë, à ce que j'imagine:

CREMON.

Je l'imagine aussi.

LISETTE.

Je sers, ici, Monsieur;
 Une Dame de nom, riche, pleine d'honneur;
 Voisine de Mélite, & de plus son amie.

D z

Cré

32 L'AMITIE' RIVALE,

CREMON.

Hé bien?

LISETTE.

Je viens à vous. Trouvés bon, je vous prie,
Que je vous communique un fait particulier.
Ce qui se passe ici vous paroît singulier.
Vous blâmés votre fils, vous le trouvés coupable.
Sa conduite est pour vous bizarre, inexplicable.

CREMON.

Oui, très-inexplicable.

LISETTE.

Oh! vous l'expliquerés.
Je l'espere, Monsieur: Quand, d'abord, vous sçaurés
Que cette Dame riche, & digne qu'on l'estime,
Ainsi que de Méлите, est son amie intime.

CREMON.

Son amie?

LISETTE.

Oui: du moins, selon ce que j'ai vû:
Je les crois fort unis. Ils m'ont toujours paru
Vivre d'une façon entr'eux très-familier.
Or l'on sçait qu'entre gens dont le sexe differe,
Et sur tout, entre gens bien nés & bien appris,
Familiarité n'engendre pas mépris.

CREMON.

Non. Que me dites-vous?

LISETTE.

C'est la vérité pure.
Et, pour vous en parler avec plus d'ouverture,
Sçachés de moi, Monsieur, que jamais on ne vit
Un accord plus parfait & de cœur & d'esprit.
Je ne sçais dans quel tems ils ont fait connoissance,
Ni comment dans leurs cœurs l'amour a pris naissance.
Mais, ma Maîtresse étant retirée en ces lieux,
Acante y vient souvent. Un démêlé fâcheux
L'ayant, depuis deux mois, éloigné de la Ville.
Il a d'abord, ici, fixé son domicile.

Con-

Contens, libres de soins dans cet heureux séjour,
 Ils n'ont jamais manqué de se voir un seul jour,
 L'instant qui les rassemble étant toujours trop rare;
 Trouvant toujours trop long l'instant qui les sépare.

J'ai, parfois, entendu leurs entretiens secrets,
 Que d'aimables transports! que de tendres souhaits!
 Quelle conformité de desirs, de pensées!
 De leurs plaisirs présens, de leurs peines passées,
 Se faisant l'un à l'autre, un détail innocent,
 L'un est toujours touché de ce que l'autre sent.
 De leur société la douceur infinie,
 A qui n'aimeroit pas, en donneroit l'envie.
 Enfin s'aimans tous deux, & s'aimans à tel point
 Que, quoique vous tentiés, Monsieur, n'esperés point
 Que jamais votre fils à quelqu'autre s'unisse.
 Ce seroit exiger un trop dur sacrifice.
 Voilà ce que j'ai crû devoir vous confier.

C R E M O N.

Ce fait, je vous l'avouë, est très-particulier.
 Oh, oh, oh. Mais la belle, étant si bien instruite,
 Nous débrouilleriés-vous encor mieux sa conduite:
 Nous diriés-vous pourquoi, la chose étant ainsi,
 Il demande Mélite, & fait l'Amant transi?

L I S E T T E.

Helas! que voulés-vous, Monsieur, que je vous dise?
 Le plus sage parfois peut faire une sottise.
 Vous sçavés bien qu'il est de malheureux momens;
 Et qu'un rien peut brouiller les plus parfaits Amans.
 Ce rien paroît un monstre. On s'aigrit, on s'offense.
 Dans un jour de couroux, de méfintelligence,
 A Mélite, sans doute, il en aura conté.
 On reçoit son hommage, il se voit écouté.
 D'un côté, le dépit, la froideur continuë;
 De l'autre tout lui rit. Il parle, il s'insinue.
 Il se croit libre, il forme un autre engagement.
 Il va jusqu'à vouloir votre consentement.

54 L'AMITIE' RIVALE,

Il l'obtient; tout répond à cette tentative.
Tout n'y répond que trop. L'heure fatale arrive;
Et c'est dans le moment de la conclusion
Qu'il sent renouvelier toute sa passion.
Il voit alors, il voit sa perte décidée.
Que faire? Car enfin Melite est demandée.
Vous venés cimenter ce lien solennel.
La foi, le point d'honneur; le respect paternel
Dans son cœur, quelque tems balancent sa tendresse.
Mais peut-il se résoudre à tenir sa promesse,
De ce nouvel hymen peut-il voir les apprêts?
Quand il sent qu'il va perdre, & perdre pour jamais
Son espoir le plus cher, l'unique objet qu'il aime,
Quand ma Maîtresse en pleurs, lui reproche elle-même
Ce brusque procédé qu'elle ne conçoit pas;
Quand cette trahison doit causer son trépas:
Le peut il, dites-moi?

C R E M O N.

Voilà donc l'enclotieure!

Bon, je trouve mon homme en fort belle posture.
Quel diable d'étourdi! cette Dame, vraiment,
A sujet de se plaindre, & véritablement
Une autre, en pareil cas, agiroit tout comme elle.

L I S E T T E.

Que peu de chose, hélas! rend un homme infidèle!

C R E M O N.

Il suffit.

L I S E T T E.

Mais au moins...

C R E M O N.

Allés.

L I S E T T E.

Vous voudrés bien

Dans tout ceci, Monsieur, ne me commettre en rien.

C R E M O N.

Eh! non.

L 1-

L I S E T T E.

Quoique ce soit leur rendre un bon office,
 Les Maîtres, bien souvent, prennent le bénéfice,
 Et pour le *décorum* punissent leurs valets,
 Sans regarder qu'ils sont les auteurs du succès.
 D'une bonne action je me verrois punie.

C R E M O N.

A votre égard, comptés sur le secret, ma mie.
 Vous avez fort bien fait. Seulement ayés soin
 Qu'on sçache où vous trouver, s'il en étoit besoin.
Lisette rentre.

S C E N E III.

C R E M O N *seul.*

LA cause est donc connue! & Méliste offensée
 Essuyra cet affront? Quoi! quelle est ma pensée?
 Il se mêle un desir qui revient, qui s'accroit.
 Voyons jusques au bout. Il faut.... Albert paroît.
 Comment recevra-t-il cette étrange nouvelle?

S C E N E IV.

A L B E R T, C R E M O N.

A L B E R T.

Certes, ce n'est pas là ce que j'attendois d'elle.
 Je suis au désespoir. Ami je vous cherchois.

C R E M O N.

Hé bien, Albert, ce fils que, tantôt je blamois,
 Dont, tantôt, contre moi vous preniez la défense,
 Que vous avez depuis taxé d'extravagance;
 Cet homme inexplicable à la fin se comprend;
 Et lorsque vous sçaurés d'où la chose dépend,
 De sa part, vous verrez qu'il ne faut rien attendre.

D 4

A L-

56 L'AMITIE' RIVALE;

A L B E R T.

Je n'ai, je l'avourai, besoin de rien apprendre.
 Il s'est suffisamment fait connoître aujourd'hui,
 Et son dernier refus parle assés contre lui.
 Mais ce qui m'interdit, & confond ma prudence,
 Et ce dont, comme ami, je vous fais confiance,
 C'est que Mélite marque, en cette occasion,
 Bien plus d'étonnement que d'indignation.
 Je vois qu'elle aime encore, & qu'elle ne peut croire...

C R E M O N.

Oh! dès qu'elle sçaura le fond de cette histoire,
 Ce penchant généreux, ce reste de bonté
 Sans doute va bien-tôt céder à sa fierté.
 Vous ne me croyés plus prévenu ni capable
 De vous noircir mon fils quand il n'est point coupable.
 Sçachés donc en deux mots, sçachés qu'aimant ailleurs,
 Il vous a déguisé ses secretes ardeurs.
 Dans un jour de dépit, dans une brouillerie,
 Conduit par la fureur, & par l'étourderie
 Aux pieds d'une beauté ravissante d'attraits
 Il a feint un amour qu'il ne sentit jamais.

A L B E R T.

Il aime ailleurs?

C R E M O N.

Aimer! ce n'est pas assés dire.
 Du mystère secret quelqu'un a sçu m'instruire,
 Et suivant ce qui vient de m'être confié,
 Par quelqu'engagement il faut qu'il soit lié.

A L B E R T.

Juste Ciel! eh qui donc aime-t-il, je vous prie?

C R E M O N.

Une Dame voisine, & qui se dit amie....

A L B E R T.

C'est Clarice.

C R E M O N.

Clarice?

AL-

A L B E R T.

Il n'en faut point douter.

C R E M O N.

Par honneur il voudroit, envers vous, s'acquitter.
Mais ce feu qui soudain renaît, se développe,
Fait que le Damoiseau pâme, & tombe en syncope.

A L B E R T.

L'étroite liaison, qui les unit toujours,
Ne confirme que trop un semblable discours.
J'avois même déjà soupçonné ce mystère.
Mais je ne croyois pas qu'il fût si téméraire
Que de feindre un amour....

C R E M O N.

Je vous en vangerai.

Il vous le payra cher, ou bien je ne pourrai.
Mais, Albert, croyés moi, la perte est réparable.
D'autres rechercheront cet objet adorable;
Ma foi, ne prenés point la chose sur ce ton.
Qu'aux pieds de son Astrée aille ce Céladon,
Qu'il aille. Imités moi. Riés de l'avanture.
D'abord je déclamois contre son imposture.
Je m'attristois beaucoup; je m'en mocque à présent;
Et tout ce que je vois me paroît très-plaisant,

A L B E R T.

Que la vie est pleine de traverses!

C R E M O N.

Qui, la vie est sujette à des peines diverses.
Mais elle a ses plaisirs. A l'égard du chagrin,
Il le faut adoucir par un esprit benin,
Souple, enjoué, facile; une humeur libre & saine.
Et par ma foi, l'on n'a de plaisir & de peine
Que ce que l'on s'en fait. Pour vous prouver cela,
L'autre jour.... oh je veux vous dire celui-là.

A L B E R T.

Hé bien?

D 5

CRE-

58 L'AMITIE' RIVALE;

C R E M O N.

J'eus l'autre jour une surprise aimable.
Un plaisir bien naïf.

A L B E R T.

Comment?

C R E M O N.

Bien agréable.

Je n'étois pas certain de l'âge que j'avois,
Et je croyois compter soixante ans biens complets,
Sur ce point, aussitôt, voulant me satisfaire,
Je pris, le croiriez vous? je pris mon Baptistaire.
Je vis que je n'en ai que cinquante-cinq.

A L B E R T.

Mais

Vous êtes bien portant, & plus frais que jamais.

C R E M O N.

Vous voulés me flater.

A L B E R T.

Et les gens de votre âge...

C R E M O N.

Quoi?

A L B E R T.

Sont encor du monde.

C R E M O N.

Eh! mais sans badinage,

J'apprens que, tous les jours, de mes contemporains
Pour se remarier sont encore assés vains.
Par exemple, aujourd'hui, la chose est chatoüilleuse.
Vous avés une nièce aimable, vertueuse;
Un étourdi l'offense, & lui manque de foi;
Je suis persuadé que bien d'autres que moi
Se rempliroient l'esprit de mille extravagances,
Concevraient là-dessus, de belles espérances,
Et vous diroient: Mon cher, mon ancien ami,
Qu'avec tant de plaisir je revois aujourd'hui.
Vous que j'ai tant connu, jadis, en Angleterre,

Vous

Vous dont l'affection, l'estime m'est si chere;
De mon traître de fils l'injurieux refus,
Vous pique avec raison, & j'en suis tout confus:
Mais je puis réparer une action si folle:
Je puis, si vous voulés acquitter sa parole.
Oh! ils vous le diraient. Que répondriés vous?

ALBERT.

Mais....

CREMON.

Né diriés-vous pas que ces gens là sont fous.

ALBERT.

Pourquoi donc?

CREMON.

Oh! pourquoi? Parlés avec franchise.

ALBERT.

Je dirois franchement que, quoique très-soumise,
Ma nièce, sur son choix, doit seule prononcer,
Et que je ne puis pas là-dessus la forcer:
Mais que je la croirois fort heureuse, & fort sage,
De se déterminer pour un tel mariage.

CREMON.

Est-il possible, Albert?

ALBERT.

Oui, soyés en certain.

CREMON.

Vous avés toujours eu le jugement fort sain,
Vous! la conception claire, distincte, nette!

ALBERT.

Oui, je l'y porterois, & je vous le répète.

CREMON.

C'est beaucoup que cela. Quiconque y prétendrait,
De cette intention, très-fort, se prévaudrait.

ALBERT.

Je voudrois qu'elle pût goûter le vrai mérite,
Et fuir des jeunes gens le langage hypocrite.

CRE-

60 L'AMITIE' RIVALE,

CREMON.

Pour que de certains soins eussent un certain prix,
Il conviendroît, d'abord qu'elle oubliât le fils.

ALBERT.

C'est ce que sa raison devoit lui faire entendre.

CREMON.

C'est ce qu'on ne doit pas, probablement, attendre.

ALBERT *prenant la main de Crémon.*

Si quelqu'un y pensoit bien sérieusement:
On verroit, mais ceci veut du ménagement.

CREMON.

J'en conviens avec vous. L'affaire est délicate,
Cependant que sçait-on? quelquefois on se flatte.

ALBERT.

Taisons-nous, & pour cause.

S C E N E V.

MELITE, ALBERT, CREMON.

ALBERT *à Mélite.*

Approchés, approchés.

Venés, Mélite.

MELITE *regardant de côté & d'autre.*

Helas!

ALBERT.

Celui que vous cherchez
De vos tendres regrets, Mélite, n'est pas digne,
Je vous le dis encor.

MELITE.

L'affront le plus insigne,
Le coup le plus mortel qu'on puisse recevoir,
M'étoient donc réservés? Puis-je le concevoir?
Eh! comment supposer une ame aussi parjure,
Dans celui qui fait voir une flâme aussi pure?

Non,

C O M E D I E. 61

Non; Acante est fidèle. Un pouvoir inconnu
Jusqu'ici, malgré lui, l'a toujours retenu.
Il est trahi, contraint; on a juré sa perte.

A L B E R T.

Ne vous en flatés pas. La cause est découverte.

M E L I T E.

La cause est découverte?

A L B E R T.

Ayés plus de fierté.
Celui, que vous loués de sa fidélité,
Ne vous aima jamais. Perdés en la mémoire.]

M E L I T E.

Mais, se peut-il, Monsieur?...

A L B E R T.

Oui.

M E L I T E.

Je ne puis le croire.

C R E M O N à Mélite qui paroît rêver,
& ne le point écouter.

C'est donc à moi, Madame, à vous en assurer.
Mais comment devant vous, pourrai-je préférer
Qu'on vous manque de foi, que vous êtes trahie?
Se peut-il que mon sang jusqu'à ce point s'oublie?
Je ne puis concevoir que vos rares appas
Soient ainsi méprisés.... vous ne m'écoutez pas!

*Carlin vient tout doucement pendant qu'il parle
se mettre à ses genoux, & les embrasse.*

Ah! si vous connoissiez l'excès de son audace!.....
Que me veut ce pendart?

S C E N E VI.

MELITE, ALBERT, CREMON, CARLIN.

C A R L I N.

P Ardonnés-moi, de grace;

Si

62 L'AMITIE' RIVALE;

Si je vous interromps, je viens à vos genoux.
Mon Maître jusqu'ici m'a trompé comme vous.
Je quitte son parti : pour vous je l'abandonne.
Vous êtes la candeur elle-même en personne.
Oui, la candeur sans doute.

C R E M O N.

Ah! le fourbe parfait?

C A R L I N.

J'ai, je le sçais fort bien, l'air d'un mauvais sujet;
Mais j'ai l'ame très-droite. Ennemi du caprice,
Mon Ascendant me porte à suivre la justice.

C R E M O N.

Ne nous interromps plus. Va, va, retire toi.

C A R L I N.

Sous votre bon plaisir, Monsieur, écoutez moi:
Furieux, agité, mon pitoyable Maître,
Pour la dernière fois, voudroit ici paroître.
Il voudroit voir Madame.

C R E M O N.

Il est bien effronté?

C A R L I N.

Accordés sa demande, ayés cette bonté.

à Albert.

Et vous aussi, Monsieur, n'allés pas le contraindre,
Car, entre nous, il est moins à blâmer qu'à plaindre,
Quelque mal le tourmente, & j'appréhende fort
Que ce ne soit en lui, l'effet de quelque fort.

C R E M O N.

Oh! il n'en mourra pas. Va.

M E L I T E *à Albert.*

Si je vous suis chère,
Ne me refusés pas la grace que j'espère.
Permettés qu'un moment, il me puisse parler;
Que son cœur devant moi, puisse se dévoiler,
Et que la verité me soit enfin connue.

A L.

C O M E D I E. 63

A L B E R T.

Je le veux, & bien-tôt vous serés convaincuë....?

C R E M O N à *Albert.*

Quoi donc, vous souffrirés?...

A L B E R T.

Oui laissons le venir.

Mélite m'en conjure, & veut l'entretenir.

Elle peut s'éclaircir.

C R E M O N à *Albert.*

Pourquoi veut-il paroître?

Quel peut être son but!

A L B E R T à *Cremon.*

Il veut faire connoître;

Sans doute, les raisons qu'il a de refuser.

Par politesse, il vient lui-même s'excuser.

Ne nous écartons point : pour peu qu'il se déguise,

Et qu'il ose tenter encor quelque surprise:

Bien informés des faits, nous le réprimerons.

C R E M O N.

Mais...

A L B E R T.

Laiissés, vous dis-je & nous y pourvions.

Il vient. Eloignons nous, un peu.

C A R L I N voyant venir *Acante.*

Sa frenésie,

Ce me semble, a changé sa physionomie.

*Albert, Crémon & Carlin se retirent
dans le fond du Théâtre.*

SCE

64 L'AMITIE' RIVALE;

S C E N E VII.

ACANTE, MELITE, ALBERT,
CREMON ET CARLIN, *dans le*
fond du Theatre.

ACANTE *sans voir ceux qui sont sur la Scene.*

Dieux! quel aveuglement! Malheureux, qu'ai-je fait?
Puis-je cesser d'aimer? Téméraire projet!

MELITE *à part.*

L'excès de sa douleur me dit qu'il aime encore.

ACANTE *ayant apperçu Mélite, &*
après s'être jetté à ses pieds.

Est-ce vous que je vois, cher objet que j'adore?

MELITE.

Où tendent ces transports? sur quoi sont-ils fondés?
Ah! qu'ils s'accordent mal avec vos procédés.

ACANTE.

Je ferois, je le sçais, des sermens inutiles.
Mes propos feroient vains, & mes plaintes stériles.
Vous possédés, sans doute, & mon cœur & ma foi;
Mais de trop forts soupçons combattent contre moi.
Pour me justifier, pour les pouvoir détruire,
Je n'ai qu'un seul moyen. Il faut donc vous instruire,
Des secrets déplaisirs qui troublent mon bonheur.

MELITE.

Que tardés-vous? parlés, & rassurés mon cœur.

ACANTE *à part.*

Que vais-je faire?

MELITE.

Eh! quoi vous craignés de m'apprendre
Ce qui vous justifie, & ce qui doit me rendre
Tranquille, satisfait, & toute à mon Amant?
Le tems presse, parlés: vous n'avez qu'un moment.

Hé!

Hé! qui donc contre nous en secret se déclare?
Est-ce Albert, ou Crémon? qui des deux nous sépare?
Se fait-on un plaisir de nous voir défunis.

A C A N T E.

Ecoutez moi, Méliste. On doit pour ses amis,
S'oublier, s'immoler, sacrifier sa vie.
C'est une exacte loi qui doit être suivie.
Moi, je trahis les miens; &, dans l'instant je vais,
Contre un devoir sacré, reveler leurs secrets.
Seul je m'immolerois à cette loi suprême.
Mais vous m'êtes cent fois, plus chere que moi-même;
Et vous sacrifier, ne m'est pas un devoir.

M E L I T E.

Un semblable discours ne se peut concevoir,
Ce silence affecté me devient un supplice.
Cher Acante, parlés.

A C A N T E.

Vous connoissés Clarice.

M E L I T E.

Clarice? hé bien!

A C A N T E.

Son cœur, prompt à se révolter,
Renfermé un feu secret qu'elle ne peut dompter.
Cette amie, au moment que j'obtins ma conquête,
Se meurt, gémit des nœuds que le fort nous aprête.

M E L I T E.

Quoi; Clarice vous aime? Ah! je cherchois pourquoi
Elle marque aujourd'hui tant de froideur pour moi.
Je ne m'étonne plus...

A C A N T E.

Vous sçavés quelle estime
Pour elle, j'eus toujours. Voilà d'où part mon crime.
Aux respectables droits d'une longue amitié,
S'est jointe, dans mon cœur une juste pitié,
Je l'ai vûe expirante. Osai-je vous le dire!
Touché, déconcerté, confus de son martyre,

E

Oui,

66 L'AMITIE' RIVALE;

Oui, j'ai pu balancer, ma raison a fléchi.
Mais d'un respect fatal, pleinement affranchi,
Je viens....

M E L I T E.

N'en dites pas, Acante, davantage.

A C A N T E.

Je vous le sacrifie.

M E L I T E.

Ah! quittez ce langage.

A C A N T E.

Quoi! pourriez-vous douter?... Ah! le moindre délai,
La moindre incertitude est un crime, il est vrai:
Mais mon pardon m'est dû, Madame, je l'implore,
Et si j'ai balancé....

M E L I T E,

Vous balancés encore.

A C A N T E.

Quelle injustice! ô Dieux!

M E L I T E.

Ingrat, c'en est assez,

A cacher votre amour, en vain, vous vous forcés.
Elle aime, & vous aimés. Serait-il bien possible,
Qu'un vain titre d'ami vous rendit si sensible?

A C A N T E.

Quoi! vous me blamerés? ...

M E L I T E.

Si vous n'étiez épris,

Ingrat, des mêmes feux dont son cœur est surpris:
Si les mêmes ardeurs ne captivoient votre ame:
Que vous importeroient & Clarice & sa flâme?
Quoi donc? haïriés-vous ceux que vous ménagés?
Perfide, aimeriez-vous ceux que vous outragés?
Qui le croira jamais? Pourquoi, par quel caprice,
D'un cœur, déjà donné, m'offrir le sacrifice?
Par quel foible motif, par quel frivole égard
Redoubler des sermens échapés au hazard?

Pour-

Pourquoi même, à l'instant, plein d'une autre tendresse,
 Devant moi, montrés-vous une fausse tristesse?
 Quel bizarre dessein! Je lis dans votre cœur.
 Vous espérez, par-là, sortir avec honneur,
 De ces seconds liens que forma l'inconstance,
 Et jouir des premiers, avec plus d'assurance.
 Vous êtes dégagé, je vous rends votre foi.
 Allez, ne paroissés de vos jours, devant moi.
 Je le justifiois. Quelle étoit ma foiblesse!

A C A N T E.

Le croirai-je? Est-ce à moi que ce discours s'adresse?
 Je vais jusqu'à trahir les secrets les plus chers.
 Je crois, par cet aveu, me sauver, je me perds.
 Quand je dois vous toucher, votre haine m'accable.
 Mélite y pensés-vous? feriez-vous implacable?
 Hé, quoi donc! l'amitié n'a-t-elle pas ses droits?

M E L I T E.

Elle a ses droits sans doute; & si je vous en crois,
 L'Amour n'a plus les siens, & n'est rien auprès d'elle.
 L'amitié prend chés vous une forme nouvelle.
 Le détour est grossier. L'amitié, selon vous,
 Doit animer nos cœurs des transports les plus doux.
 Elle offre des liens parfaits, constans, durables;
 A la vie, à l'honneur des liens préférables.
 L'autre est un sentiment foible, momentané,
 D'irrésolution sans cesse accompagné;
 Qui permet le mépris, la trahison, l'outrage
 Envers le triste objet avec qui l'on s'engage.
 Je dirois, si j'avois, encore, quelque ardeur,
 Soyés donc mon ami, puisque dans votre cœur,
 La puissance de l'une est sur l'autre usurpée.

A C A N T E.

Jusques à cet excès vous voir préoccupée!
 Mélite, tout espoir est-il perdu pour moi?
 ALBERT qui s'est rapproché avec Crémon & Carlin.
 Quel est-il votre espoir?

68 L'AMITIE' RIVALE,

A C A N T E.

Ah! qu'est-ce que je voi?

C R E M O N.

Oui, que prétendés-vous?

A L B E R T.

Laiſſés là l'artifice.

En trompant cet eſpoir, elle vous rend ſervice.

Nous ſçavons tout, Monsieur, ne vous déguifés plus.

Des égards plus outrés deviendroient ſuperflus.

C R E M O N *riant.*

L'amitié! comme a dit fort bien Mademoiſelle,

Le détour eſt plaiſant & l'excufe nouvelle.

Je l'ai bien entendu. L'amitié! l'amitié!

Va mon pauvre garçon, ma foi, tu fais pitié.

A L B E R T.

Vous avés deſiré de voir encor Mélite.

Votre honneur l'exigeoit; mais ce ſoin vous acquite,

A faire l'impoſſible on ne vous contraint pas.

Nous ſçavons bien, Monsieur, quel eſt votre embarras.

Outre que l'on n'eſt point maître de ſa tendreſſe,

Vous vous êtes, dit-on, engagé par promeſſe.

A C A N T E *avec vivacité.*

Moi, Monsieur?

C R E M O N.

Oh! tout doux, ne faites point ici...

Juſqu'à quand, croyés-vous nous amuſer ainſi?

Parbleu, c'eſt à la fin, nous prendre pour des buſes.

On vous dit qu'on veut bien recevoir vos excuſes,

Que vous pouvez aimer qui bon vous ſemblera.

Bien plus, dans vos deſſeins, on vous ſecondera,

S'il le faut: Mais quittés ces détours inutiles.

Croyés moi, finiſſés, & laiſſés nous tranquilles.

C A R L I N.

A deux, tout à la fois, vouloir ſe deſtiner

Par principe d'honneur; c'eſt beaucoup rafiner!

ACAN-

ACANTE.

Comment puis-je tenir contre tant d'adversaires?
 Comment puis-je appaiser des destins si contraires?
 Amitié, que l'on dit être un bienfait du Ciel,
 Je l'avourai, tu m'es un présent bien cruel.

Il rentre.

CARLIN *le suivant.*

Il n'en démordra pas.

SCENE VIII.

MELITE, ALBERT, CREMON,

ALBERT.

IL soutient la gageure;
 Et fait tout ce qu'il peut pour colorer l'injure.
 Entre nous, je ne puis l'en blamer. Mais enfin
 On vous dit vrai, Mélite: il n'est que trop certain
 Qu'il adore Clarice; & dans une querelle.....

MELITE.

L'imposteur!

CREMON,

Je voulois dire à Mademoiselle;
 Je lui voulois conter le tout, de point en point;
 Mais un air trop diftrait.....

ALBERT à Mélite.

Ne vous affligés point.
 S'il est des imposteurs, des cœurs faux & volages:
 Il en est de constans. Il est des hommes sages
 Qui, plus judicieux, plus fortement épris,
 De ce que vous valés connoîtront tout le prix,
 Et pourront vous venger de l'aventure étrange
 Qui vient.....

MELITE.

Helas! pourquoi faut-il que je me venge?

Elle rentre.

E 3

SCE.

70 L'AMITIE RIVALE,

ACTE V.
SCÈNE IX.

ALBERT, CREMON.

ALBERT.

Tout a fort bien tourné.

CREMON.

Fort bien. Oui. Cependant
Il semble qu'elle ait peine à vaincre son penchant.

ALBERT.

J'en conviens. Pour finir une certaine affaire,
Et pour son propre bien, il seroit nécessaire
Qu'Acante, de son cœur, fût banni tout à fait.

CREMON.

Oui.

ALBERT.

Ce reste d'amour, ce courroux imparfait
Lui vient de n'être pas assez persuadé.

CREMON.

Elle devoit bien l'être.

ALBERT.

Il me vient une idée.
Vous consentiriez donc, que votre fils s'unît
A Clarice?

CREMON.

Oh! sans doute.

ALBERT.

Elle est femme d'esprit.
Personne ne peut mieux, ici, lui faire entendre
Que sur le cœur d'Acante on n'a rien à prétendre,
Pour la faire rougir de ses vaines ardeurs;
Elle peut employer de très-fortes couleurs.
Entre elles, il faudroit lier une entrevue.

CRE-

C O M É D I E. 71

C R E M O N.

Une fille, qu'ici secrètement j'ai vûë,
Appartient à Clarice. On pourroit s'en servir.

A L B E R T.

Cherchés un prompt moyen qui puisse la guérir.

C R E M O N.

Voyés. Moi, là-dessus, je n'entens point finesse.
Je comptois marier mon fils à votre Nièce.
Je venois pour conclure. Il biaïse, il s'en défend.
Je suis, dis-je, en cela, simple comme un enfant.
Vous pouvez élever, tailler, rogner, détruire.
Par vous, aveuglément, je me laisse conduire.

Ils rentrent.

Fin du quatrième Acte.



A C T E C I N Q U I E M E.

S C E N E P R E M I E R E.

L I S E T T E , C A R L I N.

C A R L I N.

TU fors de chés Albert. Je veux sçavoir pourquoi,
Et par quelle raison....

L I S E T T E.

Mon enfant, laisse moi.

C A R L I N.

Quoi ! tu voudrois trancher de la misterieuse ?

L I S E T T E.

L'affaire, dont je traite, est assés sérieuse.

Respecte moi Pami. Mesure tes discours.

E 4

Telle

72 L'AMITIE' RIVALE,

Telle que tu me vois, à force de détours,
D'expédiens, de soins, de courfes, de voyages;
Je compte dans l'inftant, faire deux mariages.

CARLIN.

Deux! Et comment cela?

LISETTE.

L'hymen eft réfolu,
Entre Acante & Clarice; on le tient pour conclu.
A l'égard de Mélite, on a fçu la foumettre.
Son oncle l'a gagnée. Elle vient de promettre
D'accepter un parti qui doit fe préfenter
Qui doit, dans le moment, ici fe transporter.

CARLIN.

Quel eft donc ce parti?

LISETTE.

Je ne fçais. Il n'importe.
Le dépit, dans fon cœur, fur le penchant l'emporte.
Elle a promis Mais, comme on fouhaiteroit fort
Qu'au moment décisif, chacun parût d'accord,
Comme on voudroit que tout fe fit de bonne grace,
Et que l'on craint encor, que la belle ne faffe
Devant l'époux futur quelque difficulté;
On a tenu confeil. Il en eft réfulté
Que Clarice, en feeret, verroit la Demoifelle,
Lui parleroit, viendroit conférer avec elle,
Sçauroit par fes discours, la mettre à la raifon,
Et prendroit, en un mot, foïn de fa guérifon.
En effet, ma Maîtrefse étant première en date,
Mélite doit chaffer l'efpoir vain qui la flate.

On fe brouille. Un Amant fe dérange par fois;
Mais une femme fçait revendiquer fes droits.

CARLIN.

S'ils font fondés, il faut que justice foit faite.

LISETTE.

Ma Maîtrefse, pourtant, cherchoit une défaite.
Elle héfitoit d'abord, & m'a représenté

Qu'elle

Qu'elle n'entendoit pas forcer leur liberté:
Cela lui répugnoit. Mais, d'un si sot scrupule,
Elle a, par mon moyen, senti le ridicule,
D'autant que sa Rivale acceptoit un parti
Qu'on dit avantageux. Bref, elle a consenti.
De ce consentement j'ai porté la nouvelle,
J'ai couru, je reviens, je retourne chés elle.
Mélite dans l'instant doit se trouver ici,
Et je vais avoir soin qu'elle s'y trouve aussi.

C A R L I N.

C'est fort bien. Cependant notre amoureux s'écrie,
Que s'il perd sa Mélite, il en perdra la vie:
Il jure ses grands Dieux.....

L I S E T T E.

Hé! s'il aimoit si fort
De douleur, à présent, il devroit être mort,
Puisqu'il a son congé.

C A R L I N.

Peste! tu vas bien vite.
Oh! de l'événement, il prétend voir la suite,
Avant que d'employer un remède aussi vif.
Mais il proteste.....

L I S E T T E.

Enfin dis moi donc quel motif,
Quel vertigo l'oblige à tenir ce langage.
Il a beau protester qu'un autre nœud l'engage,
N'aime-t-il pas Clarice?

C A R L I N.

Oui, lui-même en convient.

L I S E T T E.

Eh! que lui faut-il donc? ce qu'il aime, il l'obtient.

C A R L I N.

Oui, mais il espéroit, dans sa bonne fortune,
Les avoir toutes deux, il n'en épouse qu'une;
Cela fait de la peine.

74 L'AMITIE' RIVALE;

L I S E T T E.

Adieu, car avec toi.

Je perds mon temps.

C A R L I N.

Écoute, écoute.

L I S E T T E.

Hé bien?

C A R L I N *l'amenant jusques sur le
bord de Theatre.*

Je croi

Que nous nous aimons. Nous?

L I S E T T E. *s'en allant.*

Bon.

C A R L I N.

Mais vraiment mon Maître

Epousant ta Maîtresse, il faudra bien, peut-être,
Que je t'épouse aussi.

Lisette rentre chez Clarice.

S C È N E II.

C A R L I N *seul.*

J E doute franchement

Qu'il soit bien satisfait de cet arrangement.

Il me paroît toujours frapé de sa disgrâce.

Et je suis commandé pour voir ce qui se passe.

Pendant qu'il réfléchit, & maudit les Destins,

Deux Rivaux, ici, vont en venir aux mains,

Au combat, par l'amour, elles sont animées.....

J'entens, je crois, du bruit. On vient. Oui, les armées,

Sont en présence. On voit éclater dans leurs yeux

La haine, le dépit, les transports furieux.

Voici le premier choc.

SCE-

S C È N E III.

CLARICE & MELITE *sont sorties en même tems l'une, & l'autre de chés elles, & se font la révérence.*

CARLIN.

CLARICE à *Mélite.*

LA rencontre est heureuse.

MELITE.

Très-heureuse, Madame.

CARLIN à *part.*

Où.

CLARICE.

Je suis bien honteuse

D'avoir été si lente à remplir mon devoir.

MELITE.

Vos soins les plus pressans ne sont pas de me voir.

CARLIN à *part.*

Cela va bien. Avant que Carlin se retire, Mesdames, auriés-vous quelque chose à lui dire Pour son Maître? Cela se pourroit par hazard.

MELITE.

Quant à moi, vous pouvez lui dire de ma part,

Que toute ma colére est à présent éteinte.

Qu'il peut se présenter, & me voir sans contrainte.

Que ce seroit à tort qu'il craindroit mon couroux,

Que j'ai pris mon parti.

CARLIN.

Fort bien, Madame. Et vous?

CLARICE.

Que je suis offensée autant que je dois l'être,

Des divers sentimens qu'il a trop fait paroître.

Que, quoiqu'il ait pu voir, il n'est aucune loi

Qui doit nous porter à trahir notre foi.

CAR

76 L'AMITIE' RIVALE,

CARLIN.

De vos derniers arrêts, je vais lui rendre compte.
Il rentre.

S C E N E IV.

CLARICE, MELITE.

MELITE.

C'est à vous offenser vous montrer un peu prompt.
C'est être trop injuste. Il faut en convenir,
Madame. Vous devriés du moins, vous souvenir
Des pas qu'auprès de moi le dépit lui fit faire.
Une telle démarche, un trait si téméraire
Paroissoit exiger quelques soins de sa part,
Et vous lui reprochés jusques au moindre égard.
Vous m'obligez pourtant. Continués, Madame,
Et faites moi rougir d'une indiscrete flame.
Mais moderés l'excès d'un mouvement jaloux,
Vous allés triompher, il fera votre époux.

CLARICE.

Vous désespérés bien du pouvoir de vos charmes.

MELITE.

Vous sçavés l'emporter sur de si foibles armes.

CLARICE.

Vous marqués bien du feu, j'espere l'appaiser.
Mon Époux! un seul mot va vous tranquilliser.
Il ne le fera point; & s'il désiroit l'être,
On me verroit, moi-même, alors, le méconnoître.

MELITE.

J'ignore vos projets: mais je proteste bien
Devant vous, que jamais il ne sera le mien.

CLARICE.

Pour vous le garantir, pour vous en rendre sûre,
J'en fais ici serment.

MELITE.

C O M E D I E. 77

M E L I T E.

Et comme vous, je jure....

C L A R I C E.

N'achevés point, Madame. Osés vous prononcer
Un vœu frivole auquel il faudroit renoncer.
Pour lui vous ressentés une juste tendresse.
Pour lui j'ai laissé voir des momens de foiblesse.
Un seul point nous distingue, & diffère entre nous.
Nous l'aimons toutes deux, mais il n'aime que vous.

M E L I T E.

Vous m'étonnés, sans doute, & je ne puis comprendre....

C L A R I C E.

Je prétens vous convaincre & non pas vous surprendre.
Je compte ne pas faire un inutile effort.
Ma raison m'est renduë, & peut-être le sort
M'en laissera jouir assés pour vous résoudre
A rappeler Acante, à l'aimer, à l'absoudre.
Pour ma foible raison, devant lui, je craindrois,
Mais enfin, devant vous, je ne vois que vos droits,
L'occasion n'est plus, dans ce moment, à craindre.
Il rallume mes feux. Vous les sçavés éteindre.
Je goûte un plein repos, & quant à l'avenir,
Votre hymen décidé sçaura m'y maintenir.
J'ai crû jusqu'aujourd'hui n'être que son amie,
J'étois donc son Amante, & mon cœur m'a trahie.
Mais, bien loin d'imiter ce fatal changement,
Il est ami parfait, & toujours votre Amant.

M E L I T E.

Je vois, j'admire en vous, un trait de grandeur d'ame.
Mais, je l'ai déjà dit. Il n'est plus tems, Madame.
Je viens de m'engager. D'ailleurs, vous avourés
Qu'on peut croire douteux ce que vous assurés.
Comment, ayant pour vous cette amitié parfaite,
Comment n'êtes vous pas le seul bien qu'il souhaite?
Il a pû, pour répondre à mes objections,

Cher-

78 L'AMITIE' RIVALE;

Chercher à m'ébloüir par ces distinctions.
J'y consens. Mais pour vous . . .

CLARICE,

S'il scavoit moins vous plaire,
Et qu'on n'eût pas pris soin d'aigrir votre colere,
Vous n'auriés point été si prompte à le blâmer.
Il peut en même tems, me plaindre, & vous aimer,
Oui, vous en conviendrés. Cet accord est possible.
Hé quoi! s'il n'étoit pas généreux, & sensible,
Mériteroit-il donc d'obtenir votre main?

MELITE.

J'ignore encore un coup quel est votre dessein?

CLARICE.

Il faut qu'un nœud constant, dès ce jour, vous unisse.
Il faut le mieux connoître, il faut rendre justice.
A ce sincère Amant faussement accusé.
On vous abuse ici, tout vous est déguisé;
Mais par bonheur le Ciel permet que je vous voye.
Il venoit dans mon sein, verser toute sa joye.
Charmé de voir Crémon consentir à ses vœux,
Il venoit m'informer de ce succès heureux.
Dans l'instant, j'ai senti que, par cette nouvelle,
Il portoit à mon cœur, une atteinte cruelle.
Il s'en est apperçu. Mon secret échapé
Auroit surpris tout autre, & d'abord l'a frapé.
Mais, il s'étoit remis d'une telle surprise,
Et couroit au seul bien dont son ame est éprise:
Quand un trouble indiscret, pour la seconde fois . . .
Faut-il que vous scachiez ce détail par ma voix?
Daignés me l'épargner. Faites vous une image
Des plaintes, des transports que scait mettre en usage
Une Amante outragée, & qui perd tout espoir,
Vous en concevrés moins que je n'en ai fait voir.
Il a frémi, sans doute, en voyant ma foiblesse,
Il a paru saisi d'une amère tristesse;
Eh! Madame, après tout, ne me devoit-il rien?

Cet

Cet amour, cependant, n'a point fait tort au sien.
 S'il balance un moment par quelque peu d'estime,
 Ce moment de délai, bien-tôt, lui semble un crime,
 Bien-tôt, il vient pleurer sa faute à vos genoux,
 Et vous osés porter votre injuste courroux
 Jusques à décider qu'il est incompatible
 D'être fidèle Amant, & d'être ami sensible?
 Hélas! il m'a donné quelques légers soupirs;
 Il vous a réservé les plus tendres desirs.
 Enfin, il s'est montré, tout à la fois, aimable,
 Constant, passionné, généreux, équitable:
 Et c'est lui cependant, c'est lui que dans ces lieux,
 On accable des noms les plus injurieux.
 Ah! Je ne verrai point ce traitement barbare.
 Non, j'aurai dissipé l'erreur qui vous sépare.
 Il sera votre Epoux, vous me le promettrez.
 Puisqu'il est innocent, vous le justifierez.
 Ou, par grace, avec lui vous serez réunie,
 Si c'est un crime, enfin, que de plaindre une amie.

M E L I T E.

Clarice, se peut-il?...

C L A R I C E.

Mélite, rendez-vous.

Elles s'embrassent.

M E L I T E.

Le soin que vous prenez m'est, sans doute, bien doux.
 Et je cède aux raisons dont vous daignés m'instruire,
 Mais que je vois encor d'obstacles à détruire!

C L A R I C E.

Qu'auriez-vous donc à craindre?

M E L I T E.

Acante est innocent.

Et pour lui, j'ai fait voir un courroux offensant.
 Daignera-t-il reprendre une importune chaîne?

C L A R I C E.

Vous l'avez offensé, mais c'est par votre haine.

Vous

80 L'AMITIE' RIVALE,

Vous le fatisferés bien-tôt par votre amour.

MELITE.

On vient de décider qu'avant la fin du jour
Avec un autre Epoux, je serois engagée.

CLARICE.

On a cru qu'il falloit que vous fussiés vengée.
Le projet se détruit par sa fidélité.

MELITE.

Albert peut se servir de son autorité,
Et Crémon, qui sembloit approuver cette affaire,
Peut avoir à présent un dessein tout contraire.

CLARICE.

Vous sçaurés les toucher. Enfin consultez-vous.
En hésitant, songés que vous nous perdés tous.
Je viens vous éclairer. Accomplissés le reste,
Ou tout ceci n'aura qu'une suite funeste.
Acante vous adore, il n'est que trop certain
Qu'il mourra de douleur, s'il n'obtient votre main.
Vous l'aimés. Et, sçachant qu'il n'étoit point coupable,
Sa perte vous rendra, sans doute inconsolable.
Pour moi: qui ne puis pas supporter les remords,
Si je n'ai rien gagné, malgré tous mes efforts,
De vos desunions si ma faute est suivie,
Ce triste événement me coutera la vie.
Voyés. Voila les maux que vous allés causer.
Refusés donc l'Epoux qu'on veut vous proposer.
Reclamés votre Amant. Publiés sa constance.
La pudeur s'enhardit en servant l'innocence.
Reprenés votre joie; & representés-vous
Qu'Acante est seul, ici, digne du nom d'époux.
D'ailleurs, pour mieux sçavoir que c'est vous qu'il adore:
Et si vous conservés quelque scrupule encore:
Il peut ici paroître & nous voir toutes deux.
Vous connoîtés d'abord, où tendent tous ses vœux.
Il vient; dissimulés, instruisés vous vous-même.
Voyés si c'est Clarice, ou Mélite qu'il aime.

ME-

C O M E D I E. 81

M E L I T E à part.

Raison ne trouble plus une trop juste ardeur!

C L A R I C E à part.

Raison, secoure moi, triomphe de mon cœur.

S C E N E V.

ACANTE *suit de CARLIN qui ne s'approche pas.*

C L A R I C E, M E L I T E.

A C A N T E à Melite.

Permettés moi deux mots. Dites-moi, je vous prie,
Est-il bien vrai, qu'ici, ce soir, on vous marie.

M E L I T E.

Il est vrai qu'un époux m'est ici destiné.

A C A N T E.

Puis-je sçavoir quel est ce mortel fortuné?

M E L I T E.

Je ne puis pas encor là-dessus vous instruire.

A C A N T E.

Ne vous contraignés point. Je n'ai plus rien à dire.

A Clarice en se retirant.

Pour vous, j'ai crû, Madame.....

S C E N E VI.

L I S E T T E, A C A N T E, C L A R I C E,

M E L I T E, C A R L I N.

L I S E T T E au fond du Théâtre.

IL faut brusquer ceci.

Il pourroit tout gâter.

haut.

Albert m'envoye ici.

Il voudroit bien sçavoir, avant que l'on s'assemble,

F

Si

82 L'AMITIE' RIVALE,

Si vous n'avez plus rien à discuter ensemble.

CLARICE.

Vous pouvez annoncer que nous sommes d'accord.
à part.

Voyons l'événement.

L I S E T T E.

Allons; mais quelqu'un fort.
Je n'irai pas bien loin. Notre monde s'avance.

S C E N E VII.

ALBERT, CREMON, LE NOTAIRE,
& les précédens.

LE NOTAIRE à Crémon.

IL faut, dis-je traiter, avec plus de décence,
Un Officier public. Comment donc? dédaigner
Un avis qu'en passant, je crois devoir donner?
Comme si ce qu'on dit étoit du verbiage.

CREMON.

Tout cela se payra par un bon mariage,
Monsieur le Garde-Note.

A C A N T E allant s'appuyer sur son
Valet qui est un peu éloigné.

Ah! je vois son projet!

A L B E R T à Crémon.

Mérite fait paroître un air moins inquiet.

haut.

Monsieur, voilà Clarice.

C R E M O N à Clarice.

Ah! trouvés bon, Madame,
Que j'approuve mon fils dans le choix de sa flame.
Ce que l'on dit de vous est trop avantageux
Pour ne pas l'applaudir, & l'estimer heureux.
Sa foi vous étoit dûë, & vous n'êtes point faite
Pour....

CLA-

CLARICE.
 J'ai pour votre fils une estime parfaite,
 Monsieur. Il n'a pas lieu de me mésestimer.
 Mais jusques à la fin, j'ai peine à présumer;
 Je doute que ce soit pour moi qu'il se déclare.

CREMON.
 Comment? Se pourroit-il qu'un point d'honneur bizarre
 L'intimidât encore? Il se moqueroit bien.
 Ces affectations ne servent plus à rien.
 Puisque pour d'autres nœuds Madame est destinée.

ALBERT à Clarice.
 Oui, Mélite a promis, sa parole est donnée.
plus bas.

Vous n'avez pas dû nuire en un mot dans l'instant,
 Je compte bien qu'ici, chacun fera content.

CLARICE.
 Comptés-vous, pour beaucoup une telle promesse?
 Et de son propre cœur est-elle bien maîtresse?

ALBERT.
 Son cœur à mes desseins a paru très-soumis.

CREMON.
 Pour moi, je suis témoin que Madame a promis.
 MELITE avec timidité, & en regardant
 Clarice qui la rassure par un regard.

Si dans un pareil cas ma parole m'engage,
 Il faudra la tenir.

ALBERT.
 Quel est donc ce langage?
 C'est la raison qui doit vous engager le plus.
 C'est le chagrin d'avoir essuyé des refus.
 C'est l'espoir de trouver un parti très-sortable,
 Très-digne de vous plaire, & très-recommandable.

CREMON à part.
 Que de mystère!

MELITE.
 Avant que l'hymen se conclût,

84 L'AMITIE' RIVALE;

Je pense que, du moins, il faudroit qu'il parût.

CREMON *à part.*

Tout doux.

ALBERT.

A se montrer, si vous trouvés qu'il tarde,
Il paroitra bien-tôt.

CREMON *bas à Albert.*

Eh non pas. Prenés garde....

Qu'est-ce que tout ceci?

ALBERT.

D'avance, je répons
Que pour vous il aura de très-dignes façons.
Qu'il est tendre, constant.

MELITE.

Ah! fans qu'il se présente,
Je le crois moins constant, & moins tendre qu'Acante.

ALBERT.

Acante?

CREMON.

Acante?

LISETTE.

Quoi?....

ACANTE.

Que dit-elle, Carlin?

CARLIN.

Je crains de me tromper.

ALBERT.

Quel changement soudain?

CREMON *à part.*

Où m'allois-je fourer?

ACANTE.

Me justifieroit-elle?

LE NOTAIRE *de son siège.*

Allons. Est-on d'accord?

ALBERT.

Je crois, Mademoiselle,

Que

Que vous n'y pensés pas.

M E L I T E.

Vous voulés, je le voi,
Vous servir du pouvoir que vous avés sur moi.

C R E M O N *à part.*

Quel caprice éternel!

A L B E R T *à Melite.*

Non; mais quelle apparence
Que vous parliés d'Acante après l'expérience....

C R E M O N *à Méliste.*

Je n'ose point ici vous rien représenter,
Mais....

A L B E R T.

Vous ne devés pas, je crois, le regretter.

C R E M O N *à Méliste.*

Je n'ai point sûrement d'interêt dans la chose...

A L B E R T.

Acceptés, croyés moi, celui que je propose;
Ou vous risqués beaucoup. Je vous en avertis.

A C A N T E *s'étant rapproché.*

Méliste?..

A L B E R T.

Outre qu'Acante a fait voir un mépris,
Dont personnellement on a lieu de se plaindre:
Les jeunes gens, en tout, ont des retours à craindre.

A C A N T E.

Méliste?

M E L I T E *à Albert.*

De mon sort, vous pouvés disposer.
A l'hymen de son fils Monsieur peut s'opposer.
Mais pour moi, loin de craindre un si mauvais augure,
D'accord avec mon cœur, ma raison me rassure.
S'il faut que de mon choix vous soyés éclaircis:
C'est Acante, en un mot, c'est lui que je choisís.

A C A N T E.

Est-il bien vrai, Méliste? Ah! le feu qui m'anime....

F 3

Ma

86 L'AMITIE' RIVALE,

Ma voix . . . ce que je sens, que mon transport l'exprime,

CARLIN *courant au Notaire.*

Allons. Réveillés-vous, il faut instrumenter.

CREMON *à part.*

J'aurois eu bonne grace à m'aller présenter.

CARLIN *revenant du côté de Crémon.*

En ce cas-là, Monsieur, il me semble inutile
Que l'autre époux paroisse; il peut rester tranquille.

CREMON.

Il le peut en effet.

ACANTE.

Helas! . . . Mais dites-moi.

Daignés me réveler, Madame, à qui je doi
Cet heureux changement que je n'osois attendre.

ALBERT.

Oui, pourroit on, sçavoir ce qui vous fait vous rendre
Avec tant d'assurance, & tant de fermeté?

MELITE.

C'est l'effet d'un conseil dicté par l'équité.
C'est ce qu'a dû produire un discours sans réplique,
Un noble empressement, un dessein héroïque
De sauver un ami que l'on croyoit perdu.
C'est à Madame, enfin, que ce retour est dû.

ACANTE.

O vertu sans égale! ô genereuse amie!

LE NOTAIRE *se rapprochant du côté d'Acante
d'un air riant.*

Vous avés fait paroître un peu d'antipathic,
Mais votre pere parle, & vous vous soumettés.
Vous voulés, en bon fils, suivre ses volontés.
Il vous en tiendra compte. On sçait que cela coûte.

CREMON.

Mes volontés?

LE NOTAIRE.

Eh! oui, vos volontés, sans doute.

CREMON.

Cet homme est possédé de quelqu'esprit pervers,

Qui

Qui le force à penser toujours tout de travers.

LE NOTAIRE.

Je sens bien le plaisir que cela doit vous faire.

CREMON.

Vous ne vous trompés pas (*à part*) il faut fortir d'affaire.

Oui, Je consens.

ALBERT.

Madame a sçu se surmonter.

Son exemple est trop beau pour ne pas l'imiter.

L I S E T T E *bas.*

Ce cœur, qui se surmonte, est bien malade encore.

A C A N T E *à Clarice, en tenant la
main de Mélite*

J'obtiens, dans ce moment, Mélite que j'adore.

Ce bien inexprimable a d'autant plus d'attraits,

Que j'ai cru dans ce jour la perdre pour jamais.

Mais, qu'il me soit permis, Madame, de le dire,

Au milieu des transports que Mélite m'inspire.

Sans votre aveu, ce bien devenoit imparfait.

J'eusse craint mon bonheur, si vous ne l'eussiez fait.

Et je viens d'éprouver, que si l'amour l'emporte,

Si l'Amour peut dompter l'amitié la plus forte:

Du moins, impérieuse, & puissante à son tour,

L'Amitié dans un cœur, peut balancer l'Amour.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde
des Sceaux *L'Amitié Rivale Comédie*: je
n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher
l'Impression. A Paris ce 13. Decembre 1735.

GALLIOT.

72127
S
Je ne puis le plaindre car c'est son sort
de mourir ainsi.
Voyez les vers qui sont au verso de la page
Où se trouvent

son exemple est trop bon pour ne pas l'imiter.
L'art de mourir
Ce courtuy de l'homme est si plein de malice
A l'art de mourir, on n'a point la
raison, dans ce moment, de l'homme qui s'élève
Et bien inexprimable à l'âme de l'homme

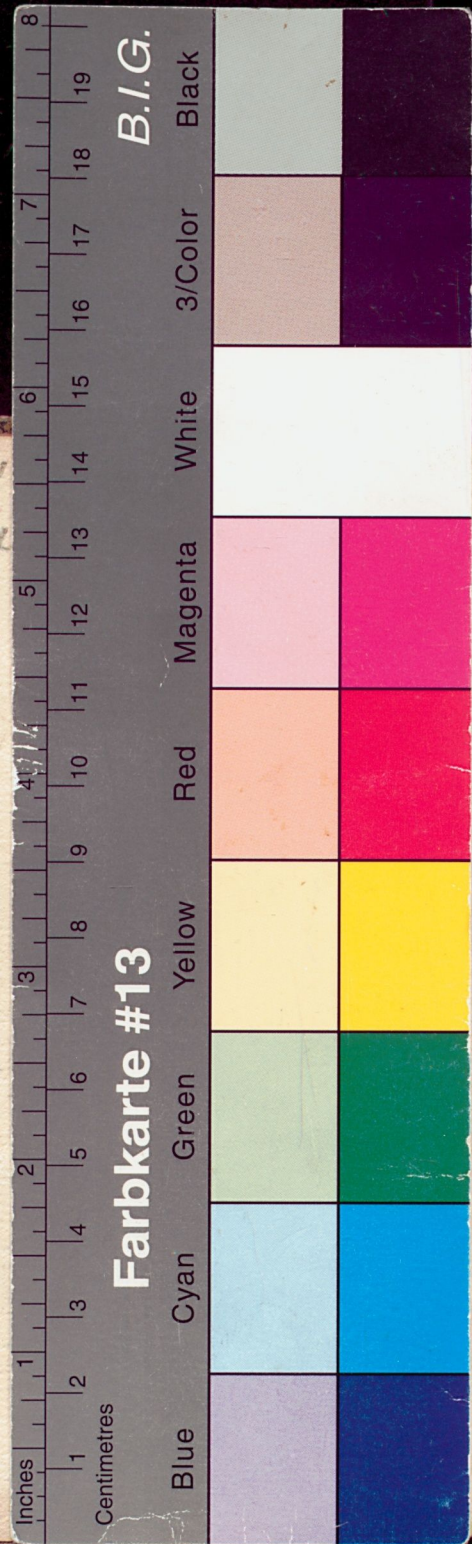
12-12-72

Il n'est point de mortelle dans la plus belle
Et n'est point de mortelle dans la plus belle
L'homme dans un courtuy pour s'élever l'âme

APPRENTISSAGE
Il n'est point de mortelle dans la plus belle
Et n'est point de mortelle dans la plus belle
L'homme dans un courtuy pour s'élever l'âme
n'y a rien qui puisse empêcher
l'impulsion. A Paris le 18. Décembre 1755.

GALLIOT.





Farbkarte #13

B.I.G.

L'AMITIÉ RIVALE. COMÉDIE

EN VERS ET EN CINQ ACTES.

Par M. FAGAN.

Représentée pour la première fois sur le Théâtre
de la Comédie Française, le 16. Novem-
bre 1735.



A AMSTERDAM,
Chez H. DU SAUZET.
M, DCC. XXXVI.